

L'EFFRAIE

La revue de la LPO-Rhône (depuis 1983)

n° 64 – 2024



Ligue pour la Protection des Oiseaux

Région AURA - Département du Rhône et Métropole de Lyon

100 rue des Fougères 69009 LYON



ISSN 0982-5878

Éditorial



La période que nous vivons est-elle pire que celle des années passées ou que celle de nos ancêtres ? Peut-être pas, mais les impacts des crimes des humains nous sont révélés dans toutes leurs horreurs par les techniques nouvelles d'information... Drones tueurs, assassinats d'enfants, meurtres de journalistes, etc... Et, par-dessus tout ça, le changement climatique qui se rappelle à nous avec son lot de catastrophes en direct aux quatre coins du Monde...

Mais les débats politiques stériles, les crimes et méfaits des fanatiques et de quelques illuminés, tiennent une telle place dans les *media* que les questions environnementales disparaissent souvent de nos écrans ou même des campagnes électorales ! C'est dommage car on aurait pu imaginer des discussions constructives et détendues, même si nous ne sommes évidemment pas tous du même avis !

Mais au milieu du bruit des lobbies et des clameurs des incompetents qui se croient autorisés à prendre la parole sur tout, comment nos associations peuvent-elles se faire entendre pour continuer à diffuser nos idées : limiter nos pollutions chimiques, préserver les espaces naturels, protéger la biodiversité locale, convaincre les agriculteurs et les éleveurs de l'indispensable transition agroécologique, tout en leur permettant de gagner correctement leur vie par notre consommation plus intelligente ! Mais aussi développer des productions décarbonées d'énergie électrique et favoriser des entreprises industrielles françaises.

Important aussi serait de mieux sensibiliser et enseigner aux journalistes, qui, eux, bénéficient de temps de parole ou d'antenne souvent disproportionnés au vu de leur compétences très limitées dans beaucoup de domaines, technique, environnemental, etc., sauf politique !...

On apprécie de malheureusement très rares émissions, comme les documentaires présentés par Hugo CLÉMENT sous le titre : *Sur le front*. Dans un des derniers, intitulé « *Qui se fait du blé avec nos aliments ?* », on apprend, entre autres absurdités, qu'une partie du lait produit par nos vaches normandes est transformé en poudre pour être vendu au Sénégal, deux fois moins cher que le lait produit par les éleveurs locaux qui doivent fermer leur laiterie ! Ou que des cargaisons de chevaux français vivants vont en avion au Japon pour être transformés en sushis !...

Mais venons-en à ce numéro 64 de l'Effraie :

Les corvidés, souvent mal aimés, sont rarement au sommaire de notre revue. Mais la première reproduction du Grand Corbeau observée par Christophe dans la Métropole de Lyon et les citations récentes de choucas nordiques rapportées par Loïc méritaient une publication !

L'évènement ornithologique de l'année, la première nidification de la Cigogne blanche dans notre département, est relaté par Léandre.

Autre observation remarquable, la deuxième donnée de passage de Vautour percnoptère, nous est contée par Timothy.

Je vous propose aussi une nouvelle série d'articles sur les sites naturels de la Ville de Lyon, avec un premier essai sur les étangs de la Confluence, en attendant peut-être d'autres présentations dans la ville, dans le département ou dans la Métropole de Lyon. N'hésitez pas à nous en proposer si vous fréquentez régulièrement un secteur intéressant !

Nous continuons en quelques pages une analyse bibliographique d'ouvrages récents.

Et la chronique du printemps 2024 (chinois) nous révèle quelques données étonnantes, comme le passage des Sternes caspiennes, trois citations du Busard pâle, la fin de l'histoire des Cormorans pygmées, etc... !

Bonne lecture à tous ! Et un grand merci à tous les rédacteurs et aux relecteurs-correcteurs. Merci aussi à tous les contributeurs de la base de données *Visionature* qui permettent de bénéficier d'un support d'informations très précieuses dans lequel on peut puiser pour la rédaction d'articles très documentés.

Le Rédacteur en chef



Agir pour
la biodiversité

L'EFFRAIE



Sommaire du n°64/2024

- **Éditorial**
- **Première reproduction du Grand Corbeau *Corvus corax* dans la Métropole de Lyon**
Christophe D'ADAMO
- **Les Choucas des tours de type nordique et oriental : phénologie de présence hivernale, critères d'identification, partage d'expériences de terrain et commentaire des données *Visionature* pour le département du Rhône et la Métropole de Lyon**
Loïc LE COMTE
- **Première cas de nidification de la Cigogne blanche *Ciconia ciconia* dans le département du Rhône**
Léandre COMBE
- **Un Vautour percnoptère dans le Rhône, 2^e citation départementale depuis 1891**
Timothy COWLES
- **Observer la Nature à Lyon : les étangs de la Confluence**
Dominique TISSIER
- **Poème : Les cygnes**
Bernard DUBOIS
- **INFO ORNITHO :**
 - **Mise à jour de la liste des Motacillidés observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon**
 - **Analyses bibliographiques de quelques publications récentes**
 - **Chronique départementale : quelques données remarquables du printemps 2024**

L'EFFRAIE n°64 / 2024

Revue éditée par la LPO-Rhône (Ligue pour la Protection des Oiseaux)

100 rue des Fougères 69009 LYON

☎ 04 28 29 61 53

email : rhone@lpo.fr

Site internet : <https://auvergne-rhone-alpes.lpo.fr/lpo-locales/rhone/>

Publications numérisées : biblio.lpo-aura.org

Base de données en ligne : <http://www.faune-france.org>

Groupe de discussion : refugeslpo69@framalistes.org

Édition et publication : LPO-Rhône

Rédacteur en chef : Dominique TISSIER

Comité de rédaction : Dominique TISSIER, Olivier IBORRA, Jonathan JACK, Loïc LE COMTE, Julie RUFFION, Louis AIRALE, Philippe RIVIÈRE.

Merci à toutes les personnes qui ont bien voulu relire les articles de ce numéro : Jonathan JACK, Jean-Paul RULLEAU, Mariana AGUILAR, Loïc LE COMTE, Louis AIRALE, Léandre COMBE, Olivier IBORRA, Julie RUFFION, Lionel CLÉMENT, Vincent GAGET, Léa BOURGET.

Photo de couverture : Cigogne blanche, Arnas, avril 2024, Loïc LE COMTE

Photos intérieures et illustrations : Alexandre AUCHÈRE, Philippe BOURGEAT, Timothy COWLES, Sylvain MAURY, Jean-Paul BUFFET, Léandre COMBE, Dominique TISSIER, Loïc LE COMTE, Richard PITTAM, Oleg NABROVENKOV, Paul ADLAM, Céline CHABOT-CANET, Martine DESMOLLES, Sorlin CHANEL, Louis AIRALE, Olivier IBORRA.

Traduction des résumés : Jonathan JACK, Mariana AGUILAR.

Réalisation et mise en page : Dominique TISSIER.

Les opinions exprimées dans les articles de cette revue n'engagent que leurs auteurs et non la LPO.

Pour toutes publications, contacter le Rédacteur en chef : dominiquetissier2222@gmail.com ou la LPO-Rhône

Première nidification du Grand Corbeau *Corvus corax* dans la Métropole de Lyon en 2024

Christophe D'ADAMO

Introduction

Le 1^{er} mai 2024, lors d'une visite dans le secteur des Monts d'Or, j'ai pu constater la nidification d'un couple de Grands Corbeaux *Corvus corax*. Autrefois disparue des régions de plaine, l'espèce avait été notée de nouveau dans le département du Rhône dans les années 1990, puis sa reproduction avait pu y être prouvée en 2013 dans les Monts du Lyonnais (LE COMTE & TISSIER 2022) ; mais aucun cas de reproduction n'avait été encore rapporté dans la Métropole de Lyon.

Ceci justifiait la rédaction de cette courte note.

Observation

Par précaution, nous ne dévoilerons pas ici le lieu exact de l'aire trouvée, pour ne pas provoquer un dérangement des oiseaux, bien qu'il soit très difficile d'accès. La description ci-dessous restera donc volontairement imprécise !

Lors d'une réunion professionnelle, le 12 avril 2024, afin de faire prendre en compte par un opérateur *télécom* les enjeux à l'emplacement d'une future installation d'antenne téléphonique, j'entends des cris de Grand Corbeau que j'associe à un comportement d'alerte/défense de territoire plus haut dans un vallon. Je n'ai pas l'occasion d'en voir plus, mais ayant arpenté ce vallon pendant des centaines d'heures par le passé (pour la recherche du Grand-duc, mais surtout pour la recherche des tunnels de carrières), je sais qu'il pourrait y avoir des zones tranquilles et favorables.

Je décide de revenir le dimanche 14 pour en savoir plus (R. CHAZAL avait déjà fait des observations ici y a deux ans). Après deux heures d'affût depuis une zone dégagée du vallon, j'obtiens deux contacts avec le Grand Corbeau : deux cris, dans le haut du vallon, et un comportement de voltige. Dans ce secteur, je sais qu'il y a un petit front de falaise, mais caché dans la végétation, ce qui, à première vue, ne me semble pas très favorable. Ces falaises sont cependant dominées par une forte pente boisée de chênes pubescents de taille moyenne où je me dis que l'installation d'un nid serait possible.

Le boisement empêchant toute visibilité à bonne distance, je décide de laisser tomber là la certitude de la nidification.

Mercredi 1^{er} mai, pensant être dans une période probable de jeunes aux nids, je décide de retourner sur le site et d'emprunter une petite sente discrète que nous utilisons pour réaliser les comptages de chauves-souris dans deux tunnels de carrières en hiver (l'ensemble du vallon a été façonné par les exploitations de carrières au XIX^e siècle) et qui est à proximité de la zone où je pense que pourrait se trouver l'aire.

Lors de mon parcours sur cette sente, j'entends l'oiseau pousser quelques cris. Je me cache pour tenter un affût. Je l'observe rapidement en vol, à travers la cime des arbres, puis se poser brièvement dans un arbre, avec l'impression qu'il transporte quelque chose au bec (mais sans certitude). Il s'envole pour passer au-dessus de la falaise dont le sommet dépasse légèrement la cime des arbres.

Je n'ai pas de visibilité depuis mon point d'observation. La seule possibilité est de me rapprocher du front pour profiter d'un petit espace de clairière et essayer de voir les derniers mètres de cette falaise où j'imagine que l'aire se trouve. Mais arrivé au pied de celle-ci, le corbeau réapparaît et lance des alertes vigoureuses. Je comprends que là je dérange vraiment. Je jette un rapide coup d'œil à la falaise, très rapidement car je m'en veux du dérangement, mais ne vois rien. Je décide de repartir en jetant un rapide coup d'œil à un petit front d'une deuxième falaise qui se trouve légèrement en contrebas par rapport à moi et je me rends compte que l'aire se trouve sur un tout petit replat, situé à ma droite à seulement cinq mètres de moi : les mouvements de terrain font que je suis quasiment à sa hauteur et je ne la vois que de trois quarts. Gros amas de branches, fientes, et laissant apparaître des bourgeons blancs en grande quantité que je n'identifie pas sur le moment (je pense à un gros amas de bourgeons

de peuplier, mais cela aurait pu être de la laine de mouton, même si je ne vois pas où il l'aurait trouvée). Je ne peux pas voir le contenu de là où je suis, mais je ne m'attarde pas plus, le dérangement n'en vaut pas la peine.

Ayant repéré l'endroit exact où se trouve l'aire, je m'éloigne rapidement d'une quarantaine de mètres, couvert par le boisement, le dérangement cesse. J'essaie alors de retrouver l'aire et j'arrive brièvement à l'apercevoir entre les branches et les troncs d'arbres, mais là encore, l'angle n'est pas suffisant pour la voir correctement et j'arrive juste à voir qu'un individu est posé. Je ne reste pas plus longtemps car même si les alertes ont cessé, je suis encore trop proche du pied de la falaise.

Il y a donc bien nidification. On est là à une altitude d'environ 300 mètres.



Photo n°1 : la zone des observations, Monts d'Or, source *Google earth*

Description

Le Grand Corbeau est assez facile à reconnaître, bien que très farouche. Tout noir, on l'identifie à sa taille, un peu plus grande que celle d'une Buse variable *Buteo buteo*, à sa queue cunéiforme typique, bien visible en vol, et surtout à ses cris, en particulier un « *rok rok rok* » grave et répété en vol qui fait souvent détecter sa présence (LE COMTE & TISSIER 2022). De près, on pourra noter son bec très fort à la mandibule supérieure nettement courbée. Le plumage présente des reflets iridescents bleutés ou violacés selon la lumière et les plumes de la gorge paraissent hérissées (HUME *et al.* 2023). Les oiseaux vivent en couples supposés fidèles et solitaires pendant la saison de reproduction, mais sont grégaires le reste du temps. Ils peuvent former des dortoirs importants en hiver dans les régions où l'espèce est abondante. Ils nichent surtout sur des corniches en falaise ou, parfois, dans des grands arbres ou sur des pylônes, mais vont se nourrir dans des zones ouvertes.

Le Grand Corbeau est omnivore, souvent charognard, et n'a que très peu de prédateurs naturels autres que l'homme. Il est protégé par la Loi.

Les œufs sont pondus très tôt au printemps, de début mars à mi-avril. La femelle pond 4 à 6 œufs. L'incubation dure environ 20-21 jours. Les poussins, nidicoles, sont nourris par les parents avec le contenu de leur poche gulaire régurgité dans le gosier. Ils quittent le nid à 5-6 semaines. Il n'y a qu'une nichée par an (DUQUET 1993, OLIOSO 2015).



Photo n°1 : Grand Corbeau, Verdon, avril 2017, Guillaume TISSIER

Répartition

L'espèce est présente dans quasiment tout l'hémisphère nord. Elle ne semble pas menacée malgré toutes les persécutions dont elle a été l'objet, en particulier dans les pays où on la soupçonnait de s'en prendre aux oiseaux d'élevage et au jeune bétail. En Europe, le Grand Corbeau a été quasi exterminé en plaine dès avant le XIX^e siècle. De sinistre réputation comme tous les oiseaux noirs supposés porter malheur ou être des créatures du Diable, il a été détruit par poison ou fusil dans tous les secteurs de plaine. On lui reprochait aussi de s'en prendre aux cadavres humains laissés sur les champs de bataille au cours des siècles. Il s'est réfugié alors dans les régions de montagne. En France, on ne le trouvait plus que dans les Pyrénées, les Alpes et le Jura, puis dans le Massif central et les Vosges. Sa présence en France n'a longtemps été notée que dans ces régions montagneuses, au sud-est d'une ligne Pays-basque Alsace, ainsi qu'en Bretagne et sur le littoral normand (DUQUET 1996, DUBOIS *et al.* 2008). C'est encore le cas dans les années 2010 et 2020 (OLIOSO 2015), mais, après sa protection légale en 1976, l'espèce a refait très lentement ses effectifs dans les massifs, puis elle a commencé à recoloniser petit à petit les régions de plus basse altitude.

La population française était estimée à 10000-15000 couples en 2012 (COMOLET-TIRMAN *et al.* 2022).

Historique du département du Rhône

Dans son *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon* (1891), OLPHE-GALLIARD notait dès 1855 : « *CORVUS CORAX. Rare. C'est peut-être à cette Espèce que l'on doit rapporter les Corbeaux, que nous avons observés une fois ou deux sur les bancs de sable du Rhône* ».

Dans le département du Rhône, l'espèce avait disparu depuis longtemps, mais des premiers contacts ont été de nouveau établis dans le nord des Monts du Beaujolais (Monsols, Trèves, etc.), d'abord en avril 1990 (archives CORA), puis en mars-avril 2001 et février 2002 (base *Visionature*).

La présence d'un couple nicheur est notée possible en 2003 à Courzieu (Olivier IBORRA, Bertrand DI NATALE, Édouard RIBATTO) « *dans un bois de résineux du col de Malval, dans les Monts du Lyonnais. Mais avec échec de cette première tentative de reproduction, sans doute suite à des dérangements trop fréquents par des motos dites "vertes"* » (in RIVOIRE 2013) ! Une tentative de reproduction a été aussi suspectée en 2007, puis de plus nombreux contacts sont notés dans la base de données de 2008 à 2011 dans les Monts du Lyonnais (secteurs de Sainte-Catherine, Larajasse, Yzeron, Courzieu, Montrottier,

etc.) et ceux du Beaujolais (Saint-Cyr-le-Chatoux où des parades nuptiales sont observées, Lamuresur-Azergues, Trèves, Aigueperse, Saint-Nizier-d’Azergues, etc.).

En février 2012, un couple et un transport de nourriture sont observés à Marchampt (Vivien CHARTENDRAULT, Katia DUCROIX et Patrice FRANCO). D’autres citations de 2012 sont notées à Ouroux, Avenas, Claveisolles, Le Perréon (Édouard RIBATTO *et al. in bases Visionature*). Et également dans les Monts du Lyonnais (Riverie, Yzeron, etc.). Encore plusieurs citations dans les mêmes secteurs en 2013.

La reproduction est enfin vraiment prouvée le 16 juin 2013 dans les Monts du Lyonnais, avec l’observation d’un couple avec 4 jeunes à Yzeron (Vivien RIVOIRE). Cette reproduction avait fait l’objet d’une publication dans cette même revue (RIVOIRE 2013).

Les années suivantes, ce sont surtout les communes des Monts du Lyonnais (Courzieu, Yzeron) qui sont fréquentées par l’espèce, avec, par exemple, deux couples probables à Saint-Julien-sur-Bibost en avril 2014 (Christian MALIVERNEY). Mais d’autres couples sont présents dans les Monts du Beaujolais, comme noté à Valsonne en mai 2016 (obs. pers.) ou à Cenves en mai 2018 (Cyrille FREY), et plus récemment à Ronno en août 2022 (Sorlin CHANEL).

Les prospections en forêt sont rares et difficiles, la découverte d’une aire est souvent le fait de la chance. La plupart des observations concernent donc des oiseaux en vol, surtout dans les monts du Lyonnais et du Beaujolais, mais aussi quelques citations dans les contreforts du Pilat (Paul ADLAM), à Longes et à Échalas, avec l’observation d’un couple avec 3 jeunes au nid à Échalas le 8 juin 2023 (Jean NENERT).

La découverte d’une aire dans les Monts d’Or est donc tout à fait intéressante et même une première dans un site rupestre de la région lyonnaise. C’est peut-être la présence de ce couple qui explique des citations en des lieux atypiques comme à Miribel-Jonage ou à Lyon en avril 2024.

Conclusion

Les *alea* d’une prospection dans les Monts d’Or ont permis de découvrir une aire de Grands Corbeaux, premier cas de reproduction de l’espèce dans la Métropole de Lyon, alors que celle-ci avait été retrouvée comme nicheuse dans les monts du département du Rhône dans les années 2000 ou 2010. L’espèce est farouche du fait des persécutions dont elle a été l’objet aux fil des siècles et les sites de reproduction sont placés dans des zones de forêts souvent peu ou mal prospectées. D’autres cas de nidification ont donc pu échapper à l’observation par le passé, mais les citations de l’espèce devraient être plus nombreuses à l’avenir.

Christophe D’ADAMO (LPO-Rhône)

Remerciements

Merci aux relecteurs et traducteurs, ainsi qu’à Dominique TISSIER pour son aide à la rédaction de cet article. Merci aux observateurs qui transmettent leurs données dans les bases naturalistes.

Bibliographie

- COMOLET-TIRMAN J., QUAINTE G., SIBLET J.P., WROZA S., BAL G., CHAMPAGNON J., COUZI L., CZAJKOWSKI M.A., DENIS P., FROCHOT B. & MULLER Y. (2022). Estimation des populations d’oiseaux nicheurs de France métropolitaine. *Alauda* 90(2) 133-150.
- DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSO G. & YÉSOU P. (2008). *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages. Pages 210-211.
- DUQUET M. (réd.) (1993). *La Faune de France, Inventaire des Vertébrés et principaux Invertébrés*. ECLÉCTIS, MNHN sous la direction d’Hervé MAURIN, Paris, 464 pages.

- HUME R., STILL R., SWASH A. & HARROP H. (2023). *Guide expert des Oiseaux d'Europe, manuel d'identification photographique*. Biotope Éditions, Mèze, 640 pages. Page 565.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2022). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 2^e édition, 289 pages.
- OLIOSO G. (2015). Le Grand Corbeau *Corvus corax* - in ISSA N. & MULLER Y. Coord. *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux & Niestlé, Paris. 1408 pages. Volume 2, pages 1232 à 1235.
- OLPHE-GALLIARD L. (1891). *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *L'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018. Téléchargeable sur biblio.lpo-aura.org.
- RIVOIRE V. (2013). Première preuve de reproduction du Grand Corbeau dans le Rhône. *L'Effraie* n°35, 4-9, LPO-Rhône, Lyon. Téléchargeable sur biblio.lpo-aura.org.

NDLR : 3 jeunes volants ont été observés le 2 juin 2024, confirmant si besoin le succès de la reproduction du couple décrit dans cet article.

 Résumé : un couple de Grands Corbeaux *Corvus corax* a niché en mai 2024 dans les Monts d'Or. Il s'agit de la première preuve de reproduction de l'espèce dans la *Métropole de Lyon*, plus de dix ans après les nidifications observées dans les monts du Lyonnais et du Beaujolais pour le département du Rhône où elle avait disparu avant les années 1990.

 Summary: a pair of Northern Ravens *Corvus corax* nested in May 2024 in the *Monts d'Or*. This is the first evidence of reproduction of the species in the *Métropole de Lyon*, more than ten years after the nesting observed in the Lyon and Beaujolais hills for the department of Rhône where it had disappeared before the 1990s.

 Resumen: una pareja de Cuervos grandes *Corvus corax* anidaron en mayo del 2024 en los "*Monts d'Or*". Se trata de la primera prueba de reproducción de la especie en la *Métropole de Lyon*, luego de más de diez años de las nidificaciones observadas en los "monts du Lyonnais" y en el "Beaujolais" para el departamento del Ródano, en donde la especie había desaparecido antes de los años 90.

Les Choucas des tours de type nordique et oriental : phénologie de présence hivernale, critères d'identification, partage d'expériences de terrain et commentaire des données *Visionature* pour le département du Rhône et la Métropole de Lyon

Loïc LE COMTE



loiclecomte@yahoo.fr

<https://independent.academia.edu/LoicLeComte>

<https://www.flickr.com/photos/127058286@No4/albums>

Mots clés : Choucas des tours nordique, Choucas des tours russe, Choucas des tours oriental, *Coloeus monedula monedula*, *Coloeus monedula soemmerringii*, identification.

Présentation

Les choucas sont des corvidés de taille modeste, formant des bandes bruyantes et occupant des zones aussi bien faiblement que fortement urbanisées, au sein desquelles ils apprécient parcs, squares et autres allées d'arbres (remarquablement de platanes *Platanus spp.*), le bâti ancien (et parfois contemporain comme à l'Aéroport Saint-Exupéry), ainsi que les murs de soutènement - remarquablement ceux du long des voies ferrées (DUGRAVOT & CHAMBON 2022) ; le tout à la condition de pouvoir y trouver des cavités nombreuses et peu distantes (RIOLS 2024).

1. Répartition

Polytypique, l'espèce se répartit dans une grande partie de l'Europe, avec trois sous-espèces :

1. *Coloeus monedula spermologus* ("notre" Choucas des tours),
2. *Coloeus monedula monedula* (le choucas nordique),
3. *Coloeus monedula soemmerringii* (le choucas oriental, dit également russe).

Notons que le nom de genre a récemment changé, *Corvus* étant remplacé par *Coloeus*.

C. m. spermologus se rencontre de l'ouest des Pays-Bas à la péninsule ibérique, en passant par la France, la Belgique, la Grande-Bretagne et l'Italie.

C. m. monedula est considérée comme forme extrême-ouest de la branche *soemmerringii* (VOOUS 1950). Il se reproduit du sud-est de la Norvège au sud de la Suède, en incluant les parties nord et est du Danemark (CRAMP & PERRINS 1994). Des cas d'hybridation entre *C. m. monedula* et *C. m. spermologus* sont, entre autres, documentés aux Pays-Bas (OFFEREINS 2003).

Dès le sud de la Finlande, *C. m. monedula* tend progressivement vers la forme *C. m. soemmerringii*, cela loin à l'est, puisqu'incluant les états baltes et l'est de la Pologne, en plongeant au sud jusqu'à la Croatie. Une forme intermédiaire est ainsi largement distribuée (VOIPIO 1969).

Enfin, *C. m. soemmerringii* occupe une zone immense, allant de la Russie à l'extrême est de la Sibérie et s'étendant au sud de la Turquie jusqu'à l'Himalaya (MADGE & BURN 1994 et 1996).

Il y a encore peu, d'autres sous-espèces étaient retenues : *C. m. turrium* dans le centre-sud de l'Europe, *C. m. ibericus* en Espagne (CRAMP & PERRINS 1994), *C. m. sophiiae* en Pologne (DUNAJEWSKI 1938), *C. m. collaris* en Grèce et dans les Balkans, et enfin *C. m. pontocaspicus* à Chypre, en Turquie, ainsi que dans le nord de l'Irak et de l'Iran (OFFEREINS 2003).

2. Présence hivernale

Si *C. m. spermologus* est sédentaire (déplacements de quelques dizaines de km seulement, essentiellement à la recherche de grains de maïs tombés au sol lors de la coupe), *C. m. monedula* transhume volontiers dès l'automne vers le nord du Danemark, les Pays-Bas et le nord-ouest de la France. *C. m. soemmerringii* est lui un véritable migrateur au long cours (GLUTZ VON BLOTZHEIM, BAUER & BEZZEL 1993).

C. m. soemmerringii arrive en Europe plus tard, autour de la mi-novembre. Dès début février, les premiers retours sont constatés. Il semble rare en France, avec une estimation moyenne (qui date des années 1990) d'un peu plus de 100 individus hivernant dans le nord-est (CROUZIER 1995, CROUZIER & CHN 1999).

En stationnement migratoire, les deux sous-espèces migratrices se joignent aux troupes de choucas locaux, auxquels se mêlent la Corneille noire *Corvus corone*, le Corbeau freux *Corvus frugilegus*, l'Étourneau sansonnet *Sturnus vulgaris* ou encore les Pinsons des arbres et du Nord *Fringilla coelebs* et *montifringilla*.

Identification

Critères de différenciation chez l'adulte entre *C. m. monedula* et *C. m. soemmerringii*, en plumage d'hiver (frais).

Avant-propos

Demi-collier et croissant sont les termes utilisés dans la littérature pour désigner à la fois le *patch*, situé sur le bas du cou, et le col remontant jusqu'à la nuque. Dans la description ci-dessous, les deux zones sont « confondues ». La mue intervenant de mi-mai à octobre, tous les choucas observés en période hivernale sont en plumage frais. Notons que les mesures biométriques n'autorisent pas la distinction entre les trois sous-espèces, ce qui ne manque pas d'être remarquable avec une espèce à l'aire de répartition aussi étendue. Toutefois, certains auteurs (et observateurs) retiennent *C. m. soemmerringii* comme de taille supérieure aux deux autres choucas.

Enfin, il existe une vaste zone d'intergradation entre les sous-espèces *C. m. monedula* et *C. m. soemmerringii*. Les individus concernés, également migrateurs, présentent un mélange aux nuances multiples des caractères des deux sous-espèces, dans le détail desquelles nous n'entrons pas ici (VOIPIO 1969). Nous retiendrons qu'ils sont rapportés dans *faune-france* comme relevant du type « polonais ».

L'ensemble des éléments de description développé ici est largement repris de Rudy OFFEREINS (2003) : Identification of eastern subspecies of Western Jackdaw and occurrence in the Netherlands. *Dutch Birding* 25: 257-271.

- *Coloeus monedula spermologus* (pour rappel)

C'est la forme la plus uniforme et la plus sombre (photo n°1). Le dessous du corps est aussi foncé que le dessus ; la nuque et les parotiques ne sont que légèrement plus claires. Cela fait que la calotte se démarque peu du reste de la tête. Surtout, on retiendra l'absence de demi-collier, bien qu'au printemps une fine ligne puisse apparaître, résultant de l'abrasion des plumes au bord de la tête et du corps (photo n°4).

Dans la partie orientale de l'aire de répartition de cette sous espèce, les oiseaux sont plus clairs sur la tête et la gorge, ressemblant à la sous espèce *C. m. monedula*, mais toujours avec absence de demi-collier.



Photo n°1 : Choucas des tours - Western Jackdaw - *Coloeus monedula spermologus*, CargoPort, Colombier-Saugnieu (Rhône), France, 16 mars 2024, Loïc LE COMTE

- *Coloeus monedula monedula*

Forme foncée sur la face supérieure, présentant un côté du cou gris plus clair que la calotte et légèrement plus foncé, moins gris argenté, que chez la forme orientale (photo n°2). Le dessous du corps est légèrement plus foncé que l'occiput et les parotiques claires contrastent bien avec une gorge foncée. Une légère tache sombre peut apparaître sur le dessous du corps ainsi que sur le dos. La taille et la teinte du collier sont très variables. Il est généralement plus étroit que chez *C. m. soemmerringii* et moins clairement distingué du fond des côtés de la tête. La calotte sombre n'est généralement pas clairement mise en évidence.



Photo n°2 : Choucas des tours nordique - Nordic Jackdaw - *Coloeus monedula monedula*, lieu précis non documenté, Finlande, 21 février 2019, Richard PITTAM

- *Coloeus monedula soemmerringii*

Nuque et couvertures auriculaires présentent une coloration plus claire, ainsi qu'une vague nuance violette (que tous les auteurs ne retiennent pas), ce qui donne une calotte et une gorge plus contrastée que chez *C. m. monedula*. Les parties inférieures et le manteau sont d'un gris noirâtre médian entre *C. m. spermologus* et *C. m. monedula*. Le collier est toujours clairement blanc et nettement défini sur toute sa longueur, formant un tout avec le cache-col. Cela donne un oiseau très contrasté à dominante plus pâle que celle des deux autres sous-espèces (photo n°3). Enfin, des écaillures marquées sont souvent notées sur le manteau, ce qui peut être toutefois également, mais rarement, le cas chez *monedula*.



Photo n°3 : Choucas des tours russe ou oriental - Russian Jackdaw - *Coloeus monedula soemmerringii*, Kolomenskoïe, Moscou, Russie, 18 octobre 2017, Oleg NABROVENKOV

Discussion relative aux difficultés pouvant être rencontrées sur le terrain

Ainsi, dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon, il est théoriquement possible d'observer, en plus de la forme sédentaire (*Coloeus monedula spermologus*), deux autres sous espèces de Choucas des tours : le Choucas nordique *C. m. monedula* et le Choucas oriental, dit aussi russe *C. m. soemmerringii*. Cependant, confronter les critères énoncés dans la littérature à ce qu'il est donné d'observer sur le terrain est loin d'être chose aisée.

La première difficulté vient de ce que, en général, ces corvidés, hors sites de reproduction en centre-ville (colonies *intra-muros*) - et même là, tout est très relatif - se montrent remarquablement farouches. Sur le site de la commune de Quincieux, pour ma part, je ne suis jamais parvenu à une proximité inférieure à 150 mètres, en restant dans mon véhicule, et malgré cela, en constatant le comportement méfiant d'un groupe restant très mobile. Seul le recours à ma longue-vue, tenue en main, m'a permis d'isoler un individu, avec, à une seule reprise – parce qu'alors posé un instant sur un fil électrique - la possibilité de le photographier.

↳ Lors de la prospection, il est crucial de garder à l'esprit deux paramètres pouvant fausser le jugement : l'angle sous lequel est observé l'oiseau, ainsi que les conditions d'éclairage de celui-ci. De face, un choucas peut sembler présenter un demi-collier (ou croissant), alors que, vu de côté, on ne peut que constater l'inexistence de ce dernier. De même, le cou, pris dans son ensemble, paraîtra toujours plus pâle en plein soleil, qu'il ne l'est en réalité. De fait, un couvert nuageux épais, sans précipitations, offre les meilleures conditions d'observation.

Pour ce qui est des observations tardives (début mars), l'usure du plumage (frais en hiver) induit la formation d'un col plus clair contrastant avec des parties inférieures plus foncées, effet très net chez quelques *C. monedula spermologus* (photos n°4 et 5), cela dès mi-janvier (observations personnelles dans le département du Rhône).



Photo n°4 : exemple de tache « faux collier », observable en plumage usé chez *C. monedula spermologus*, barrage de Vaugris, Ampuis (Rhône), France, 21 avril 2021, Loïc LE COMTE



Photo n°5 : autre exemple de tâche en « faux collier » (ici, en lumière diffuse). Sensation de présence de collier moins marquée que sur la photo n°4, mais qui ne manque cependant pas d'interpeler l'observateur, même aguerri. Choucas des tours Western Jackdaw *Coloeus monedula spermologus*. Casino, Étretat (Seine-Maritime), France, 24 avril 2024, Loïc LE COMTE



Photo n°6 : possible *C. m. soemmerringii* en haut (largeur du demi-collier, contraste apparent du plumage observé sur le terrain et que la photographie ne rend pas), donnée versée par l'auteur dans la base *Visionature* comme choucas de type nordique / oriental (*Coloeus monedula monedula* / *soemmerringii*). Cas typique d'oiseau observé en condition difficile de lumière et à grande distance.

Les Mouilles, Quincieux (Rhône), France, 14 décembre 2023, Loïc LE COMTE.

Un aspect est rarement relevé comme pouvant contrarier l'identification, à savoir l'âge des migrateurs observés. Ainsi OFFEREINS (2003), rappelant le fait que les orientaux (russes) qu'il rencontre sont des oiseaux de premier hiver (et donc avec un collier plus fin et moins blanc que celui des adultes), estime que nombre d'individus échappent certainement à l'attention ou sont considérés faussement comme nordiques.

Ainsi, pour un non spécialiste, d'autant moins en n'ayant pas la possibilité d'observer simultanément ces deux sous-espèces hivernantes, comme cela est possible aux Pays-Bas, dans un lieu comme la décharge VAM, proche de Wijster (OFFEREINS *in supra*), il est plus qu'hasardeux de tenter de distinguer *C. m. monedula* de *C. m. soemmerringii*. **En région lyonnaise, seule une prospection de choucas nordiques/orientaux (russes) nous semble pouvoir être envisagée.**

Donnée remarquable dans la Métropole de Lyon

Sorlin CHANEL note le 21 avril 2011 à Saint-Priest, un individu de type *soemmerringii* possiblement apparié à un *spermologus* : « Nettement plus petit et trapu que les individus à proximité, plus contrasté avec nuque gris très clair et masque très sombre, d'où un contraste net. Collier blanc complet et clairement délimité, très visible. Reste du plumage sombre avec dos et ailes plus noirs que les parties inférieures. Iris pâle presque bleuté sous certains angles. Pas d'appareil photo et date plutôt tardive, mais observation dans des conditions parfaites (lumière, proximité...) ; ces critères relevés à l'époque m'ont fait clairement plus pencher pour la ssp *soemmerringii* que *monedula*, mais à la lecture des différents articles actuels sur le sujet, difficile d'être catégorique (les parties inférieures plus pâles sont théoriquement plus apparentes chez *monedula* notamment...) ».

Des hybrides *spermologus x soemmerringii* auraient-ils évolué dans le département ?

Conclusion

Prospecter les choucas nordiques/orientaux représente une activité stimulante, à une période de l'année souvent calme, au moins pour ce qui est de la région lyonnaise, du point de vue de l'ornithologie.

La détection proprement dite, sans prétention d'aller plus avant que la paire *monedula monedula/soemmerringii*, réclame de trouver des individus présentant un demi-collier « blanc ». Si la chose n'est que rarement aisée (grande distance de fuite du groupe/conditions de lumière), un peu de persévérance autorise parfois de grandes joies.

Or, il semble évident que le nombre de données pour le département du Rhône et la Métropole de Lyon ne saurait être représentative du nombre d'individus des deux sous-espèces hivernantes « potentielles » (1 donnée pour un individu en *C. monedula monedula* et 9 données pour 4 individus en *C. monedula monedula/soemmerringii*). Indubitablement, la sous-prospection est de rigueur, avec une absence totale d'observations rapportées dans des secteurs comme la plaine mornantaise, les alentours de Givors, l'Est lyonnais, et, plus globalement, tout l'ouest du département où des bandes de choucas sont pourtant observées chaque hiver.

Puisse cette synthèse participer à donner envie à ce que soient toujours mieux détaillés les groupes de corvidés hivernaux...

Loïc LE COMTE

Remerciements

Ils vont à Dominique TISSIER, rédacteur-en-chef de *L'Effraie*, Louis AIRALE, Olivier IBORRA et Hubert POTTIAU, pour leurs relectures et suggestions, ainsi qu'à Oleg NABROVENKOV et à Richard PITTAM, pour leur contribution à l'illustration de cet article.

Bibliographie

- **CROUZIER P. & CHN (1995)**. Observations françaises du Choucas des tours « oriental » *Corvus monedula soemmerringii* : une enquête du Comité d'Homologation National. *Ornithos* 2 : 168-169.
- **CROUZIER P., DUQUET M., NOËL F. & CHN (1999)**. Le Choucas des tours *Corvus monedula* de la sous-espèce orientale *soemmerringii* en France : le point après trois ans d'enquête. *Ornithos* 6 : 178-182.
- **DUGRAVOT S. & CHAMBON R. (2022)**. Acquisition de connaissances sur l'écologie du Choucas des tours (*Corvus monedula*) en région Bretagne. Université de Rennes 1 – Unité BOREA. 106 p. https://www.bretagne.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/choucas_rapport_dreal_final_fevrier2022.pdf
- **DUNAJEWSKI A. (1938)**. Ein Beitrag zur Systematik der Rabenvögel (Corvidae). *Acta Ornithol. Mus. Zool. Pol.* 2: 145-156
- **GLUTZ VON BILOTZHEIM U.N. & BAUER K.M. (1993)**. *Handbuch der Vögel Mitteleuropas* 13/1
- **MADGE S. & BURN H. (1994 & 2013)**. *Crows and jays: a guide to the crows, jays and magpies of the world*. Hem identifications guides, London, 216 pages. Édition française : corbeaux et geais (1996), traduction de Michel CUISIN, Éditions VIGOT, 216 pages.
- **OFFEREINS R. (2003)**. Identification of eastern subspecies of Western Jackdaw and occurrence in the Netherlands. *Dutch Birding* n°25: 209-220. www.dutchbirding.nl/journal/pdf/DB_2003_25_4.pdf
- **RIOLS R. (2022)**. Synthèse des données de Choucas des tours (*Corvus monedula*) en Auvergne-Rhône-Alpes, 59 pages. <https://biblio.lpo-aura.org/wp-content/uploads/2024/02/Synthese-des-donnees-de-Choucas-des-tours-en-Region-AURA-LPO-2024.pdf>

- VOIPIO P. (1969). Geographical variation in *Corvus monedula* in Finland. *Ardea* 57: 48-63.
- VOOUS K.H. (1950). The post-glacial distribution of *C. monedula* in Europe. *Limosa* 23: 281-292.

 Résumé : sont ici présentées les deux sous-espèces migratrices de Choucas des tours *Coloeus monedula*, susceptibles d'être observées dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon en hiver. Les difficultés d'identification sont abordées, sur la base d'expériences de terrain. Est enfin proposée une revue des données rapportées en région lyonnaise.

 Summary: presented here are the two migratory subspecies of Western Jackdaw *Coloeus monedula*, likely to be observed in the Rhône department and *la Métropole de Lyon* in winter. Identification difficulties are addressed, based on field experience. Finally, a review of data base in Lyon region is proposed.

 Resumen: en este artículo se presentan las dos subespecies migratorias de Grajilla occidental *Coloeus monedula* susceptibles de ser observadas en el departamento del Ródano y *la Metrópolis de Lyon* en invierno. Se abordan las dificultades de identificación, basadas en experiencias de campo. Para terminar, se propone una recapitulación de los datos registrados en la región lionesa.



Photo n°7 : Choucas des tours *Coloeus monedula spermologus*, aérodrome de Vienne-Reventin, Reventin-Vaugris (Isère), France, décembre 2018, Loïc LE COMTE

Premier cas de nidification de la Cigogne blanche *Ciconia ciconia* dans le département du Rhône

Léandre COMBE



Introduction

Le présent article vise à relater **la première preuve de nidification** de la Cigogne blanche *Ciconia ciconia* dans le Rhône, confirmée en 2024, dans le val de Saône, commune d'Arnas. Le stationnement de deux adultes et la construction d'un nid au début du printemps, puis **l'observation d'au moins deux jeunes** à partir du 27 mai 2024, attestent de la reproduction locale de l'espèce.

Celle-ci s'inscrit dans un contexte national et régional particulièrement favorable, qui sera brièvement développé ci-dessous. En préambule, précisons que les chiffres avancés sont pour la plupart de l'ordre de l'estimation, et ont pour unique objectif de dresser un état des lieux global (mais imprécis) de l'état des populations. Rappelons la difficulté d'attribuer les différents nids/couples nicheurs quand on sait que nombre d'entre eux sont situés dans des colonies à cheval sur plusieurs départements, appartenant à des régions administratives différentes¹. Les perturbations climatiques, la pression de prospection ou encore les dynamiques de colonisation sont autant de facteurs pouvant influencer la fluctuation des effectifs d'année en année, rendant complexe la définition de tendances exhaustives. La prudence doit donc rester de mise dans l'interprétation.



Photo n°1 : Cigogne blanche adulte *Ciconia ciconia* en couvaison, Arnas, 29 avril 2024, Léandre COMBE

¹ Exemple édifiant du val de Saône (de Thoissey jusqu'à La Truchère), où les colonies les plus importantes se situent sur les îles de la rivière du même nom, presque toutes rattachées au département de Saône-et-Loire. La population de Cigogne blanche exploitait essentiellement les prairies sur les deux rives, on considère donc celle-ci comme commune aux deux départements (01 et 71). Les colonies sont toutefois attribuées à ce dernier à l'inventaire national (*vide* LPO-Ain).

Statut de l'espèce et tendances de populations

Espèce migratrice emblématique et bien connue du grand public, la Cigogne blanche possède une aire de reproduction principalement restreinte au Paléarctique occidental : Europe, Afrique du Nord et Moyen-Orient. La limite orientale s'étend jusqu'en Asie centrale ; on la rencontre même très localement jusque dans l'ouest de la Chine (population isolée considérée comme appartenant à la sous-espèce *C. c. asiatica*). Une petite population nicheuse de découverte récente est également mentionnée en province du Cap-Occidental (Afrique du Sud). Absente de Scandinavie, et encore récemment de Grande-Bretagne, les récents efforts de réintroduction menés en Angleterre pourraient rebattre les cartes dans les prochaines décennies (<https://whitestorkproject.org/>).

La population nicheuse mondiale a été évaluée il y a une dizaine d'années entre 265000 et 280000 couples, dont plus de 50000 en Pologne et 38000-46000 en Espagne (*7th International White Stork Census 2014/15*). Les estimations récentes de l'EBBA2 (*European Breeding Bird Atlas*) pour la période 2013-2017 avancent une fourchette **entre 220000 et 250000 couples en Europe** (KELLER *et al.* 2020). À l'heure où ces lignes sont écrites, les recensements internationaux sont en cours pour l'évaluation de nouvelles tendances décennales en 2024/2025, probablement avec une forte progression de ces chiffres selon *BirdLife International*.

L'espèce hiverne majoritairement en Afrique, en péninsule ibérique et localement en Inde. Cependant, les cas de sédentarisation deviennent bien plus réguliers en France au XXI^e siècle, les hivers moins rigoureux conduisant à une augmentation significative de ces effectifs avec plusieurs milliers d'oiseaux ces dernières années (MERLE & CHAPALAIN 2005, CAUPENNE 2013).

En France, la Cigogne blanche nichait traditionnellement dans les régions du nord-est. L'effectif alsacien (177 couples en 1947) a subi un déclin rapide à partir de 1961, atteignant le seuil d'extinction en 1974 avec 9 couples seulement. Il n'y a alors plus que 11 couples en France (un en Ille-et-Vilaine, un dans la Manche et neuf en Alsace-Lorraine). Cet effondrement dramatique de la population nationale, plus généralement de l'Ouest européen, était principalement lié à une chute du taux de survie annuelle des adultes, consécutive aux fortes sécheresses sahéliennes. D'autres causes toujours d'actualité sont évoquées comme les collisions et électrocutions sur les lignes électriques aériennes, les cas d'empoisonnement et surtout une importante mortalité due à la chasse, en particulier sur les lieux d'hivernage en Afrique subsaharienne.

Grâce aux actions de renforcement/réintroduction menées en Alsace-Lorraine, l'adoption d'un statut réglementaire de protection (arrêté ministériel du 17 avril 1981) et surtout à la dynamique naturelle de l'espèce, en particulier en Espagne, 223 couples nichaient de nouveau en 1993, 315 en 1995 (DUQUET 1996), 954 en 2004 et 2000 en 2011 (CAUPENNE 2013). Cette progression remarquable se caractérise principalement par l'évolution simultanée de la population historique alsacienne et d'une population « colonisatrice », essentiellement sur la façade atlantique (DUBOIS *et al.* 2008). Avec l'appui d'actions concrètes coordonnées par la LPO et d'autres structures de protection de la nature (notamment la mise en place de plates-formes artificielles, la neutralisation de lignes électriques par RTE dans les zones de reproduction, la protection des habitats et le renforcement des suivis des populations nicheuses), les effectifs n'ont cessé de croître au XXI^e siècle, tout comme la dynamique de colonisation de nouveaux départements.

La population nationale a été estimée à environ 3900 couples en 2017-2018 (COMOLET-TIRMAN *et al.* 2022), mais les chiffres récents font désormais état de **plus de 5000 paires**. Les bastions principaux sont répartis en région Nouvelle-Aquitaine et Grand-Est.

En région Auvergne-Rhône-Alpes, la population nicheuse est estimée entre 350 et 400 couples ces dernières années. Le département de l'Ain et l'ex-région Auvergne² accueillent la grande majorité des effectifs, atteignant 350 couples en 2023, dont 216 en Dombes. La Loire (30 couples en 2023), l'Isère (3 couples en 2023) et enfin le Rhône (1 couple en 2024) viennent compléter ce bilan.

Encore aujourd'hui, les départements de la Drôme, de l'Ardèche, de la Savoie et de la Haute-Savoie n'accueillent aucun couple nicheur, bien que ceux-ci soient situés sur un axe de migration majeur de l'espèce en France, notamment en vallée du Rhône.

² Population estimée à environ 120 couples dans l'Allier (03), et un nouveau couple dans le Cantal (15) en 2023.

Malgré une tendance à l'augmentation, « la population régionale demeure fragile avec moins de 800 individus matures », précise la Liste Rouge des Vertébrés terrestres d'Auvergne-Rhône-Alpes (BIROT-COLOMB *et al.* 2024), qui attribue à la Cigogne blanche le statut Vulnérable (VU).

Observation

À l'échelle des communes d'Arnas et de Saint-Georges-de-Reneins, les mentions antérieures de Cigogne blanche concernent presque exclusivement des oiseaux de passage en période de migration, et, dans une moindre mesure, en période de nidification et d'hivernage (seulement six données, entre août et octobre dans la base *faune-france.org*). Bien que des paires aient déjà pu stationner plus d'une semaine par le passé, aucun comportement révélateur d'une probable installation de l'espèce n'avait jusqu'alors été enregistré.

Le 23 mars 2024, deux oiseaux sont observés en vol entre le marais de Boistray et la carrière du pré de Joux (Arnas). À partir de cette date, et jusqu'au 20 avril, douze autres données concernant deux à quatre individus seront enregistrées dans ce même secteur, dans un rayon d'à peine quelques kilomètres. Bien qu'aucun indice probant ne soit relevé durant cette période, ce vraisemblable stationnement prolongé amène rapidement avec lui son lot de suspicions.

Le 31 mars, deux oiseaux sont observés s'alimentant dans la parcelle agricole à l'ouest de la gravière nord (Arnas) ; aucun signe d'une éventuelle reproduction n'est cependant constaté. C'est pourtant bien dans cette même zone qu'un nid avec adulte couvant est découvert le 29 avril 2024 (photo n°1). Celui-ci est construit dans un alignement de peupliers, à l'extrémité du tronc cassé d'un arbre en bord de route (photo n°3).

Par la suite, plusieurs contrôles et observations d'oiseaux transportant des branches seront réalisés jusqu'au 27 mai 2024, date à laquelle au moins deux poussins et un adulte seront observés au nid, confirmant ainsi le succès de reproduction de l'espèce (photo n°2). Au moment de la rédaction de cet article, au moins deux jeunes stationnent au nid, et devraient débiter leur phase d'envol (intervenant à l'âge d'environ 55-60 jours) et d'émancipation dans la fin de l'été 2024. Sachant que la Cigogne pond le plus souvent 4 œufs (1-7) et que l'incubation dure environ 32-35 jours, la ponte a dû avoir lieu au début d'avril.



Photo n°2 : Cigognes blanches *Ciconia ciconia* adulte et poussin au nid, Arnas, 10 juin 2024, L. COMBE

Discussion

OLPHE-GALLIARD, dans son ouvrage « *Les Oiseaux des environs de Lyon* » (1891) ne la disait que « de passage ». Les oiseaux observés en région lyonnaise sont essentiellement des migrateurs (TISSIER 2006, chroniques dans *l'Effraie*), avec parfois des contrôles de bagues d'Alsace, d'Allemagne et des Pays-Bas. Une plateforme de nidification avait été placée au lac du Drapeau, dans le Grand Parc de Miribel-Jonage (Métropole de Lyon) dans les années 1980, mais aucune cigogne ne l'avait adoptée.

Bien que constituant un évènement, la confirmation de cette première reproduction était toutefois attendue depuis plusieurs années au regard de la dynamique de l'espèce, notamment dans les départements voisins. En effet, les populations nicheuses de l'Ain (entre 230 et 240 couples en 2023, dont 216 pour la seule Dombes) et de Saône-et-Loire (414 couples en 2023) ont vu une augmentation spectaculaire de leurs effectifs au XXI^e siècle. La consultation du site *internet* de l'Atlas des Oiseaux de France donne la mesure de cette progression et démontre que l'espèce occupe plusieurs localités aux portes du Rhône : <https://www.oiseauxdefrance.org/prospecting?species=2517>

La colonisation remarquable de ces deux départements s'explique notamment par l'abondance de milieux humides ouverts, recherchés prioritairement par l'espèce en période de nidification.

« *La Cigogne blanche occupe des milieux ouverts à basse altitude, où l'humidité du sol et la présence d'eau sont indispensables. Elle fréquente de préférence les marais doux à saumâtres, les vallées fluviales et les zones bocagères humides caractérisées par une mosaïque d'habitats (prairies pâturées et de fauche, cultures, mares), dont le mode d'exploitation agricole est extensif. Le régime alimentaire se compose pour l'essentiel d'invertébrés, d'amphibiens, de reptiles, de micromammifères et parfois de poissons. Localement, les crustacés sont capturés en abondance* », précise l'Atlas des Oiseaux de France Métropolitaine (CAUPENNE 2013).

À l'échelle du Rhône, certains secteurs particulièrement favorables à l'espèce subsistent et laissent penser que la nidification de 2024 pourrait ne pas être un cas isolé. Au-delà des zones de prairies humides, plans d'eau et marais entre Arnas et Saint-Georges-de-Reneins, citons notamment l'ensemble bocager de prairies inondables, boisements et ripisylves au nord de Belleville-sur-Saône, tout particulièrement dans la commune de Dracé (où des oiseaux sont régulièrement observés en période de reproduction). Des habitats similaires sont exploités par la population nicheuse de Saône-et-Loire et de l'Ain en val de Saône, dont l'expansion apparaît remarquable (de 23 couples en 2017, celle-ci a progressé jusqu'à 97 couples en 2022). Précisons que certains nids sont suivis depuis plusieurs années à seulement quelques kilomètres au nord de notre département, notamment sur l'île des Chanillons à Saint-Symphorien-d'Ancelles (71). Nicheurs locaux ou voisins ? Seule la concentration des efforts de prospection permettra de lever le doute.



Photo n°3 : zone de nidification en 2024 (nid entouré en rouge), 21 mai 2024, Léandre COMBE

Sans prendre en compte les territoires évoqués plus haut, une recherche spécifique dans la base *Visionature* ne met en lumière que trois autres données additionnées d'un code atlas dans le département, toutes entre 2023 et 2024. Celles-ci concernent uniquement des oiseaux présents en habitat jugé favorable durant la période de reproduction (nicheur possible), notamment dans la commune de Beauvallon. **Aucune mention de couple nicheur probable ou certain n'est donc enregistrée au sud du département**, bien que la pression d'observation y soit importante.

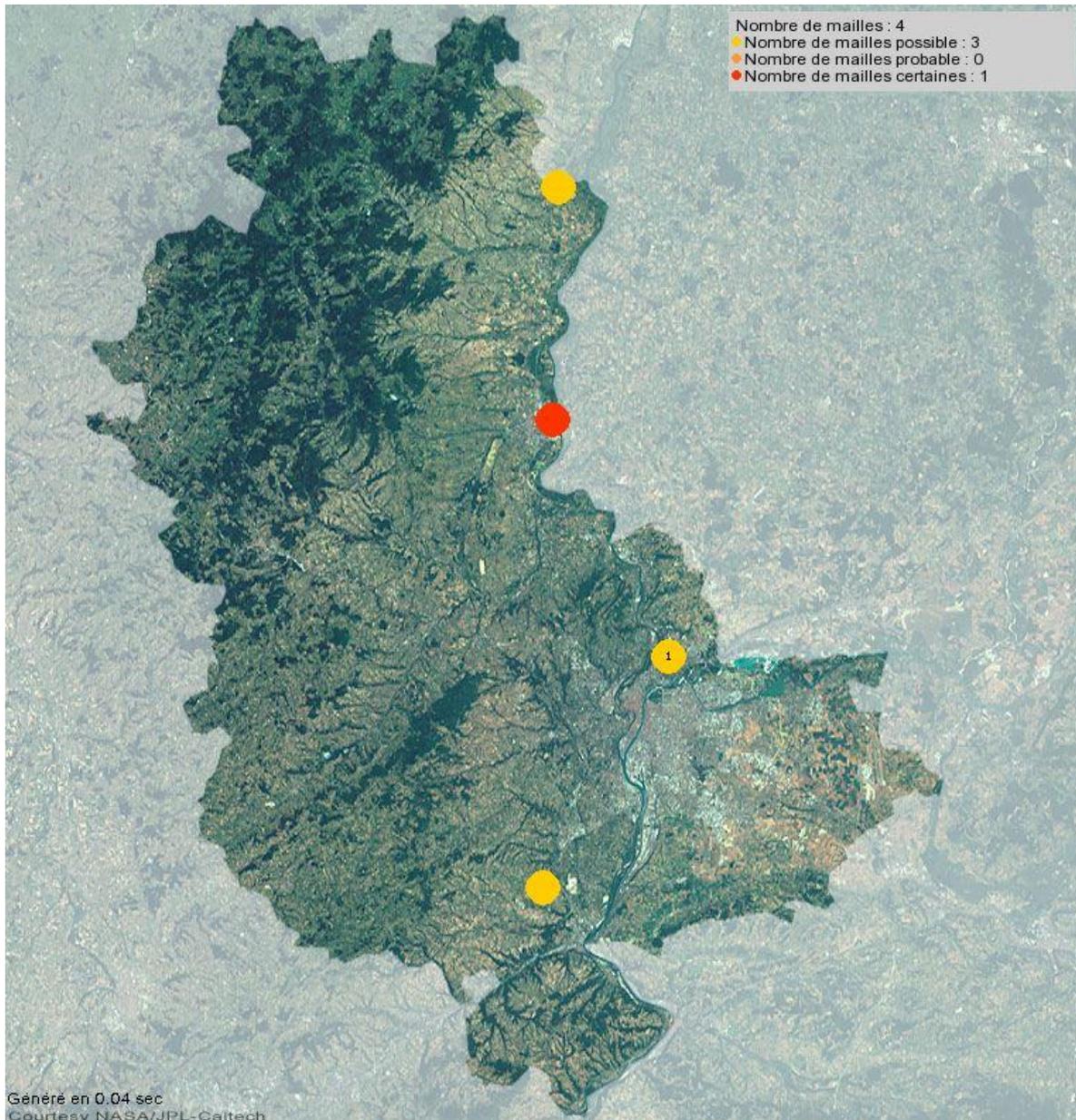


Figure n°1 : répartition par maille des données de Cigogne blanche avec code atlas dans le Rhône et la Métropole de Lyon au 15 juin 2024 (source *faune-rhone.org*)

Malgré l'anthropisation importante de nos deux principaux cours d'eau et une intensification croissante de l'agriculture à cette même échelle, quelques secteurs à mosaïque de milieux humides diversifiés présentent encore aujourd'hui des potentialités d'accueil. Citons, entre autres, la zone entre Ambérieux et Quincieux, le bassin de Miribel-Jonage ou encore le plateau mornantais. Un à deux oiseaux ont d'ailleurs stationné entre avril et juin 2024 (Kévin BILLON, Michel BUBLLOT, Guillaume AULAGNIER *in* base *Visionature*) autour de l'ancienne commune de Saint-Andéol-le-Château... situation à préciser ou prémices d'une installation future ? **Une nidification n'est donc pas exclue autour de la Métropole de Lyon dans les prochaines années**, notamment au regard de la dynamique de la population dombiste et des capacités d'adaptation de l'espèce.

Conclusion

La nidification d'un couple de Cigognes blanches en 2024 à Arnas constitue une première mention départementale, venant confirmer l'attractivité de certains secteurs pour l'installation de cette espèce emblématique, et enfin mettre un terme aux suspicions des dernières années notamment dans le val de Saône. Après les récentes découvertes du Martinet pâle *Apus pallidus* (PIQUÉ 2023), du Faucon kobez *Falco vespertinus* (LE COMTE 2023) et du Tarin des aulnes *Spinus spinus* (CHANEL 2023), **cet évènement porte désormais le total d'espèces nicheuses dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon à 154**. Les prochaines années nous diront si le grand échassier restera fidèle à ce premier site, ou jettera son dévolu sur de nouveaux secteurs. D'ici-là, peut-être le statut de sa proche cousine bien plus discrète, la Cigogne noire *Ciconia nigra* (ayant également déjà fait l'objet de suspicion de nidification au nord du département), aura lui aussi évolué ? Avis aux amateurs de prospections forestières, le Haut-Beaujolais n'attend plus que vous...

Léandre COMBE

Remerciements

Un grand merci aux relecteurs et traducteurs, en particulier à Dominique TISSIER et Olivier IBORRA, ainsi qu'aux coordinateurs et bénévoles sollicités, pour la transmission d'informations relatives à chaque département évoqué. Sans la disponibilité et la participation de ces personnes, la rédaction du présent article n'aurait pas été rendue possible :

Brigitte GRAND (71)

Christophe D'ADAMO, Cyrille FREY, Eloïse SOUCHE (69)

Francisque BULLIFFON, Marine GALY, Maurice BENMERGUI, Michel KERDRAON (01)

Francis GRUNERT (42)

Guillaume BROUARD (38)

Rémi MÉTAIS (26, 07)

Romain RIOLS, Sébastien MERLE (03, 15, 43, 63)

Xavier BIROT-COLOMB (73, 74)



Enfin, un clin d'œil tout particulier à l'ensemble des bénévoles amateurs et professionnels impliqués dans le suivi de la Cigogne blanche dans ces départements, qui contribuent à l'alimentation des bases de données *Visionature* et à l'amélioration continue des connaissances sur l'espèce.

Bibliographie

- BIROT-COLOMB X., BULLIFFON F., MÉTAIS R., GIRARD-CLAUDON J. (2024). *Liste rouge des vertébrés terrestres d'Auvergne-Rhône-Alpes (oiseaux nicheurs et mammifères hors chauves-souris)*, LPO Auvergne-Rhône-Alpes, 32 pp.
- CAUPENNE M. (2013). La Cigogne blanche in ISSA N. & MULLER Y. Coord. *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux & Niestlé, Paris. 1408 pages. Volume 1, pages 336 à 339.
- CHANEL S. (2023). Le Tarin des aulnes *Spinus spinus*, nouvelle espèce nicheuse pour le Rhône. *L'Effraie* n°62, LPO-Rhône, pages 20 à 23.
- COMOLET-TIRMAN J., QUAINTE G., SIBLET J.P., WROZA S., BAL G., CHAMPAGNON J., COUZI L., CZAJKOWSKI M.A., DENIS P., FROCHOT B. & MULLER Y. (2022). Estimation des populations d'oiseaux nicheurs de France métropolitaine. *Alauda* 90(2) 133-150.
- DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSSO G. & YÉSOU P. (2008). *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages.
- DUQUET D. (1996). La Cigogne blanche *Ciconia ciconia* en France en 1995. *Ornithos* 3-2, 58-62.

- **KELLER V., HERRANDO S., VORISEK P. coord. (2020).** *European Breeding Birds Atlas 2. Distribution, Abundance and Change.* European Birds Census Council & Lynx Edicions, Barcelona, 967 pages.
- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2022).** *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon.* Chante-Éditions, Lyon, 2^e édition, 289 pages.
- **LE COMTE L. (2023).** Premier cas de nidification du Faucon kobez *Falco vespertinus* dans le Rhône. *Ornithos* 30-5. Résumé dans *l'Effraie* n°61.
- **MERLE S. & CHAPALAIN F. (2005).** Recensement hivernal des Cigognes blanches et noires en France en 2004. *Ornithos* 12-6 : 321-327.
- **OLPHE-GALLIARD L. (1891).** *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon.* Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *l'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- **PASCAL M., VIGNE J.D., TRESSET A. & CLERGEAU P. (2003).** La Cigogne blanche : *Ciconia ciconia* (Linné, 1758). In : Pascal M., Lorvelec O., Vigne J.D., Keith P. & Clergeau P. *Évolution holocène de la faune de Vertébrés de France : invasions et extinctions.* Rapport INRA/CNRS/MNHN : 182-184.
- **TISSIER D. (2006).** Le passage migratoire de la Cigogne blanche dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°18, CORA-Rhône, pages 4-8.
- **PIQUÉ S. (2023).** Une colonie de Martinets pâles *Apus pallidus* découverte à Lyon en juillet 2023. *Ornithos* 30-5. Court extrait dans *l'Effraie* n°61.

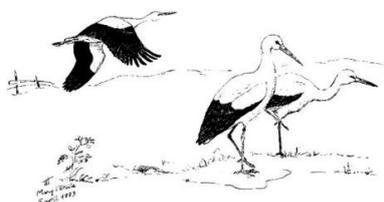
Webographie

- <https://bergenhusen.nabu.de/weissstorch/17202.html>
- <https://datazone.birdlife.org/species/factsheet/white-stork-ciconia-ciconia>
- <https://ebba2.info/>
- <https://en.nabu.de/topics/species/white-stork-census.html>
- <https://inpn.mnhn.fr/docs/cahab/fiches/Cigogne-blanche.pdf>
- <https://whitestorkproject.org/>
- <https://www.faune-france.org/>
- <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/LEGITEXT000006074392/>
- <https://www.lpo.fr/la-lpo-en-actions/conservation-d-especes-menacees/especes-prioritaires/cigognes/cigogne-blanche>
- <https://www.lpo.fr/lpo-locales/lpo-aura-dt-auvergne/actus-aura-auvergne/actus-2023-aura-auvergne/la-cigogne-blanche-niche-dans-le-cantal>
- <https://www.oiseauxdefrance.org/>

 Résumé : La nidification d'un couple de Cigognes blanches *Ciconia ciconia* au printemps 2024 à Arnas, en val de Saône, ayant abouti à la naissance de deux jeunes, constitue la première preuve de reproduction de l'espèce dans le département du Rhône, où celle-ci n'est habituellement observée que lors de haltes ou de passages migratoires.

 Summary: The nesting of a pair of White Storks *Ciconia ciconia* in the spring of 2024 at Arnas, in the val de Saône, resulting in the birth of two Youngs, constitutes the 1st proof of the species' reproduction in the Rhône department. This species is usually only observed during migratory stopovers or on passage.

 Resumen: La nidificación de una pareja de cigüeñas blancas *Ciconia ciconia* en la primavera de 2024 en Arnas, en el val de Saône, que dio lugar al nacimiento de dos crías, constituye la 1ª prueba de la reproducción de la especie en el departamento del Ródano, donde normalmente sólo se observa durante las escalas o los pasos migratorios.



Un Vautour percnoptère dans le Rhône

deuxième citation départementale depuis 1891

Timothy COWLES

Introduction

Les Monts du Beaujolais, dans le nord-est du département du Rhône, sont un massif essentiellement forestier, très intéressant pour l'avifaune, en particulier pour les rapaces diurnes et même nocturnes, mais peu prospecté.

On peut y voir plusieurs espèces nicheuses ou migratrices, comme les busards, les milans, la Buse variable *Buteo buteo*, plusieurs petits rapaces comme le Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* ou l'Épervier d'Europe *Accipiter nisus*. Y sont notés plus rarement l'Autour des palombes *Accipiter gentilis*, la Bondrée apivore *Pernis apivorus*, le Circaète Jean-le-Blanc *Circaetus gallicus* et l'Aigle botté *Hieraetus pennatus* pour lequel on attend encore confirmation de son statut. Quelques grands vautours, en erratisme lointain, y ont même été observés plusieurs fois.

Observation

Passionné des rhopalocères, les papillons de jour, et concentré particulièrement sur le territoire du 69, je faisais une balade depuis le village de Trades, dans les Monts du Beaujolais, le samedi 11 mai 2024, ce qui m'a fait passer par le chemin de crête reliant le Bois des Cerpeux, le Bois du Thym et la Tête du Pis, commune de Saint-Christophe. C'est une zone qui est un peu trop largement dominée par des plantations de résineux pour être intéressante pour les papillons de jour, même si actuellement de nombreuses coupes ont laissé des ouvertures qui se régénèrent initialement en repousses arbustives et arbres pionniers de feuillus. L'augmentation de lumière laisse également pousser les plantes herbacées en bordure de sentier.

Certes, je suis spécialisé en papillons de jour, mais j'ai toujours un œil sur toute la nature, notamment la flore, et tout ce qui me semble nouveau pour moi à observer. En traversant un bois près de la Tête du Pis, j'ai levé la tête pour apercevoir un rapace, qui volait très haut et qui planait sans effort en traçant des cercles. Étant entouré d'arbres, ma vue du ciel était quand même limitée, même si le chemin est d'une certaine largeur.

Il m'arrive très souvent de voir un rapace haut dans le ciel dans ce contexte, mais ce qui m'a frappé particulièrement avec celui-ci était sa grande envergure, qui contrastait fortement avec la tête et la queue qui me paraissaient comparativement très courtes.

Mes jumelles ne sont pas adaptées pour l'observation à grande distance et, instinctivement, j'ai essayé de prendre l'oiseau en photo (ci-contre →) pour pouvoir ensuite l'identifier.

J'ai pu prendre deux photos avant que l'oiseau disparaisse en direction de Saint-Christophe. À ce moment-là, je n'avais aucune idée de l'espèce photographiée !

De retour chez moi, j'examinai ma photo qui montre un oiseau de grande envergure, avec un contraste très marqué noir-blanc sur l'ensemble des ailes, à la façon d'une Cigogne blanche *Ciconia ciconia*. Mais le cou est très court et il n'a pas les longues pattes d'une cigogne. Dans la famille des rapaces, au moins pour ceux du Paléarctique occidental, un seul correspond à cet aspect : le Vautour percnoptère *Neophron percnopterus*.



J'ai envoyé la photo à une amie, Myriam PONCET, des *Naturalistes rhodaniens*, qui a confirmé l'identification et qui m'a encouragé à rapporter cette citation dans la base de données naturalistes. J'ignorais encore jusqu'à quel point l'observation était intéressante.

Répartition de l'espèce en France et dans le monde

NDLR : nous reprenons, dans ce paragraphe, une partie actualisée de l'article du n°54 de l'Effraie (TISSIER 2021).

Aujourd'hui, l'espèce est l'une des plus rares de France.

Les dernières estimations font état de seulement 88 couples nicheurs en 2022 (KOBIERZICHI et PONCHON *in* QUANTIN 2024), 69 dans les Pyrénées et 19 dans le sud-est de la France, les plus proches de Lyon étant en Ardèche qui accueille 5 couples nicheurs.

Commune au XIX^e siècle dans les Pyrénées, en Provence, Languedoc, Roussillon, assez commune dans les Alpes, l'espèce a très fortement régressé à la fin de ce siècle et au début du XX^e, par suite de la chasse (jusqu'en 1962), des modifications des pratiques agropastorales et des appâts empoisonnés (DUBOIS *et al.* 2008). MAYAUD (1936) le donnait migrateur de passage en Camargue, et encore nicheur dans les Pyrénées, les Corbières, les Cévennes et l'Ardèche, les Alpes de Haute-Provence et peut-être les Alpilles.

Ensuite, l'usage des pesticides, l'empoisonnement au plomb de chasse présent dans les charognes, la suppression des décharges à ciel ouvert, l'électrocution, la pratique des sports comme l'escalade dans les falaises, ne permettent guère d'être optimiste pour l'avenir de ce petit vautour. Seules les réintroductions locales des autres espèces de vautours à partir de 1981 lui ont permis de profiter des charniers mis à leur disposition et de stabiliser ses effectifs, mais à un niveau encore très bas.

Un Programme National d'Actions pour la sauvegarde de l'espèce en France a été mis en place dès 2002 (2002 à 2007). Ce premier plan a ensuite été prolongé et un second P.N.A. est en cours pour une durée de 10 ans (2015-2024). Le projet de création de corridors écologiques permettant de faciliter les échanges entre les Pyrénées, les Alpes, *via* le Massif central, pour les Gypaètes barbus *Gypaetus barbatus* pourra bénéficier aussi au percnoptère.

L'espèce est rare au niveau mondial, sa répartition étant surtout subsaharienne et nord-africaine, des îles Canaries jusqu'en Inde (DEL HOYO 2020). En Égypte, elle ne semble plus présente que dans le sud du pays (*in supra*). En Espagne et dans les Balkans, l'espèce est devenue très rare. Mais partout, elle reste très menacée et rare.

Protégée depuis 1972 en France, comme tous les rapaces, protection reprise le 10 juillet 1976 dans la Loi sur la protection de la Nature, puis dans le livre IV du Code de l'Environnement, elle est inscrite à l'annexe I de la directive *Oiseaux* de l'Union européenne et à l'annexe II de la Convention de Berne.

Discussion et historique dans le département du Rhône

Le *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*, de Léon OLPHE-GALLIARD, imprimé en 1891, mais reprenant des citations d'un article publié en 1855 dans la revue allemande *Naumannia*, mentionne le Vautour percnoptère désigné sous le nom de *Cathartes percnopterus*.

L'auteur cite le cas d'un adulte « obtenu », c'est-à-dire tiré, pendant l'été de 1853 près de Miribel et naturalisé, comme ceci se pratiquait à l'époque.

Un jeune oiseau a été aussi capturé dans la même localité (sans date précise, mais avant 1891).

Il le dit rare, mais observé chaque année dans les environs de Lyon, en particulier sur les bancs de sable et sur les bords du Rhône près de Miribel.

Il raconte ensuite un épisode de chasse en bateau, qu'il faut lire dans le texte pour en apprécier tout le sel ! Pour ceci, le document peut être consulté avec le lien *biblio.lpo-aura.org*, mais tout son *Catalogue* a été aussi réédité dans *l'Effraie* n°48/2018 (TISSIER 2018).

À noter aussi quelques preuves de présence très ancienne dans le Rhône dans des fouilles archéologiques (INPN 2020) et ailleurs en France (LORVELEC *et al.* 2003). Par exemple, des restes du XVII^e siècle attribués à cette espèce ont été trouvés lors d'une fouille archéologique dans un site ayant servi de poubelle derrière les remparts d'Ainay à Lyon 2^e.

Aucune autre mention de cette espèce n'apparaissait dans les archives et les bases de données naturalistes du département ou de la Métropole de Lyon, jusqu'au 9 mai 2021, date à laquelle un oiseau immature a été observé dans l'Aéroport Saint-Exupéry. Cette citation a fait l'objet d'un article dans le numéro 54 de *l'Effraie* (TISSIER 2021).

La coïncidence des dates de ces deux seules observations postérieures au XIX^e siècle dans notre département est remarquable : 9 mai 2021 et 11 mai 2024. Que font ces oiseaux au début de mai, les deux ayant l'air d'être adultes ou presque adultes ? S'agit-il d'oiseaux en recherche d'un territoire, mais les dates semblent tardives ? Ou d'oiseaux dérangés de leur site habituel ? De nicheurs de l'Ardèche ou de la Drôme ? Voire de plus loin ; rappelons que GÉROUDET (1965) le notait nicheur au Salève (à proximité de Genève) au milieu du XX^e siècle ? Difficile de répondre. La pose de balises GPS, dans le cadre du P.N.A., pourra peut-être amener une réponse dans les prochaines années.

On sait toutefois que les vautours européens entreprennent de longues pérégrinations à la recherche de nourriture, parfois sur des centaines de kilomètres, comme on l'a vu en région lyonnaise pour quelques Vautours fauves *Gyps fulvus*, notés principalement en mai-juin (LE COMTE & TISSIER 2022), ou même quelques Vautours moines *Aegypius monachus* et quelques Gypaètes barbus *Gypaetus barbatus*, dont les observations ont été rapportées dans les chroniques habituelles de cette revue.



Photo n°2 : Vautour percnoptère, Drôme, S. MAURY in <http://www.lpo-drome.fr>

Conclusion

Un Vautour percnoptère adulte ou subadulte a été observé à Saint-Christophe, commune des Monts du Beaujolais (Rhône). C'est seulement la seconde citation de cette espèce pour le département et la Métropole de Lyon. Une première donnée avait été rapportée d'un oiseau se nourrissant sur une charogne dans l'aéroport de Lyon Saint-Exupéry le 9 mai 2021. Ces deux mentions sont les seules locales depuis 1891 et les cas cités par Léon OLPHE-GALLIARD dans ses publications anciennes du XIX^e siècle.

La morale de l'histoire est que, lors d'une balade, cela vaut toujours le coup de photographier quelques éléments de la nature, même en dehors de son sujet d'expertise et de recherche spécifique, car il peut s'agir d'une donnée précieuse qui peut permettre d'ouvrir des perspectives et d'éveiller la vigilance des naturalistes amateurs et professionnels, afin d'augmenter localement la pression d'observation sur l'espèce concernée !

Timothy COWLES

Remerciements

Merci à ceux qui m'ont encouragé à transmettre mon observation ainsi qu'à Myriam PONCET pour l'identification. Merci à Dominique TISSIER, rédacteur-en-chef de *l'Effraie*, qui m'a incité à publier cette note en m'aidant beaucoup pour sa rédaction, exercice dont je ne suis pas familier. Merci aux relecteurs de *l'Effraie* pour leurs remarques et à Jonathan JACK et Mariana AGUILAR pour les traductions du résumé.

Bibliographie

- DEL HOYO J. (2020). *All the Birds of the World*. Lynx Editions, Barcelona, page 269.
- DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSO G. & YÉSOU P. (2008). *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages. Voir pages 139-140.
- GÉROUDET P. (1965). *Les Rapaces diurnes et nocturnes d'Europe*. Delachaux & Niestlé, Lausanne : 429 pages.
- KOBIERZICHI E. rédacteur (2015). Le Vautour percnoptère, in ISSA N. & MULLER Y. coord. (2015). *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO / SEOF / MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris : pp. 378-381.
- KOBIERZICHI E. et PONCHONC. in QUAINTEENNE G. et les coordinateurs espèces (2024). Les oiseaux nicheurs rares et menacés en France en 2022. *Ornithos* 31-2, p. 62-63.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2019). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 285 pages.
- LORVELEC O., VIGNE J.-D., ROBERT I. & CLERGEAU P. (2003). Le Vautour percnoptère : *Neophron percnopterus* (Linné, 1758). In : PASCAL M., LORVELEC O., VIGNE J.-D., KEITH P. & CLERGEAU P. Évolution holocène de la faune de Vertébrés de France : invasions et extinctions. *Rapport INRA/CNRS/MNHN*: 201-202.
- MAYAUD N. (1936). *Inventaire des Oiseaux de France*. Société d'Études ornithologiques. André BLOT éditeur, Paris, 220 pages.
- OLPHE-GALLIARD L. (1891). *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *L'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- REBOUD C., COCHET G., DELIRY C., IBORRA O. et al. (2003). *Atlas des oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes*. Édition CORA, 336 pages.
- TISSIER D. (2021). Un Vautour percnoptère dans le Rhône, première citation départementale depuis 1891. *L'Effraie* 54, 6-12.

Voir aussi :

- INPN 2020: https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/2856/tab/archo/dept/69
- <https://auvergne-rhone-alpes.lpo.fr/Vautour-percnoptere>
- <http://www.lpo-drome.fr/nos-actions/connaitre/prospections/pna/pna-vautour-percnoptere/>

 Résumé : un Vautour percnoptère *Neophron percnopterus* a été observé le 11 mai 2024 dans les Monts du Beaujolais, commune de Saint-Christophe (Rhône). Cette donnée est la seconde citation de l'espèce dans le département du Rhône depuis 1891 et les cas anciens cités par OLPHE-GALLIARD dans ses publications du XIX^e siècle. Une première donnée avait été obtenue le 9 mai 2021 dans l'aéroport de Lyon Saint-Exupéry, donc à une date très proche dans l'année calendaire, mais sans qu'on sache d'où viennent ces vautours, peut-être en erratisme pré-nuptial.

 Summary: an Egyptian Vulture *Neophron percnopterus* was observed on May 11, 2024, commune of Saint-Christophe in the Beaujolais Hills (Rhône). This record is the second mention of this species in the Rhône department since 1891 and the old cases recorded by OLPHE-GALLIARD in his publications of the nineteenth century. A first record had been obtained on May 9, 2021 at the airport of Lyon Saint-Exupéry, so at a date very close in the calendar year, but without knowing where these vultures come from, perhaps in erratism prior to breeding.

 Resumen: un Alimoche común *Neophron percnopterus* se observó el 11 de mayo del 2024 en los "Monts du Beaujolais", en la localidad de Saint-Christophe (Ródano). Es la segunda citación de la especie en el departamento desde 1891 y los casos antiguos citados por OLPHE-GALLIARD en sus publicaciones del siglo XIX. Para el periodo actual, encontramos una primera citación el 9 de mayo del 2021, en el aeropuerto de Lyon Saint-Exupéry, una fecha muy cercana a la citada en este artículo, pero en realidad no sabemos de dónde vienen estos alimoches, es posible que se trate de individuos en erratismo prenupcial.

Les 5000 m² de ce site, avec ses trois étangs, que l'on numérotre 1, 2 et 3 du nord au sud dans cet article (photo n°1), ont été inaugurés le 28 octobre 2011 et spécifiquement conçus pour offrir un cadre privilégié à la biodiversité aquatique et à une meilleure gestion des eaux de pluie. Pour éviter l'envasement et l'eutrophisation des plans d'eau, l'eau est renouvelée tous les 3 jours.



Dessin n°1 : la rive gauche de la Saône à la Confluence.

Photo n°2 : Salicaria commune, Lyon Confluence, juin 2024, D. TISSIER

source <https://www.lyon-confluence.fr/fr/faire-une-pause-dans-la-ville>

Le site abrite plus de 160 espèces végétales (photo n°2). Quelques espèces locales rares ont été introduites comme le Jonc fleuri *Butomus umbellatus* et la Pesse d'eau *Hippuris vulgaris*. Des espèces locales remarquables se sont implantées : Berle dressée *Berula erecta*, Épiaire des marais *Stachys palustris*, Petit Nénuphar pelté *Nymphoides peltata*, Nénuphar blanc *Nymphaea alba* (photo n°14), Nuphar jaune *Nymphaea lutea*, Œnanthe fistuleuse *Oenanthe fistulosa*, etc... Une cinquantaine d'espèces d'insectes, liées aux milieux humides et aux espèces végétales des prairies et plantations, ont été répertoriées. Cette diversité se maintient et, récemment, de nouvelles espèces ont été observées, parmi lesquelles plusieurs odonates (photos n°4 et 20).

Source : <https://www.label-ecojardin.fr/fr/sites-labellises/confluence-parc-de-saone>

L'ensemble est exempt de traitements chimiques, comme tous les espaces verts de la Ville de Lyon depuis 2004, et le maintien d'un espace non tondue le long des étangs permet la préservation des berges contre le piétinement humain et l'installation de la faune et de la flore.

La plupart des tailles sont manuelles, douces et limitées au strict nécessaire.



Photo n°3 (à gauche) : la roselière de l'étang n°2, Lyon Confluence, mai 2024, D. TISSIER

Photo n°4 : Libellule fauve, mâle, étang n°2, Lyon Confluence, mai 2024, D. TISSIER



Photo n°5 : l'étang n°2 côté centre commercial, Lyon Confluence, juin 2024, D. TISSIER



Photo n°6 : l'étang n°2 côté Port Rambaud, Lyon Confluence, septembre 2023, D. TISSIER

Observations

On aura intérêt à visiter les jardins tôt le matin pour éviter l'affluence et entendre les chants des oiseaux ! Le passage inévitable des chiens du quartier est malheureusement à déplorer, car rarement tenus en laisse malgré les prescriptions des panneaux indicateurs. De même, on peut déplorer, surtout sur l'étang n°1, la présence des Ragondins *Myocastor coypus*, espèce invasive d'Amérique du Nord (photo n°11), qui dégradent les berges, mais qui sont nourris quotidiennement par quelques humains qui ne savent pas lire les recommandations des panneaux avertisseurs !

L'étang n°1 (photo n°7), le plus au nord, est bordé d'une prairie arborée. On y voit souvent les Canards colverts *Anas platyrhynchos* (photo n°8) qui y nichent et quémandent eux-aussi du pain ! Deux ou trois couples de Gallinules poules d'eau *Gallinula chloropus* (photo n°9) s'y reproduisent aussi et leurs poussins sont peu farouches et facilement visibles ! Le Cygne tuberculé *Cygnus olor* est présent, parfois avec des poussins, un couple nichant à proximité, en rive droite de la Saône.

Plus intéressant, le Martin-pêcheur *Alcedo atthis* y est noté toute l'année et doit probablement nicher dans une petite partie non bétonnée de la rive gauche de la Saône, entre les bateaux qui y sont amarrés ; la Bergeronnette grise *Motacilla alba* également, qui vient souvent chasser quelques insectes sur les feuilles de nénuphars.

Le Milan noir *Milvus migrans* est souvent vu planant au-dessus du site, un couple nichant dans les balmes de la rive droite de la Saône, un peu en aval. Le Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* est observé toute l'année, de même que, plus discret, l'Épervier d'Europe *Accipiter nisus*.



Photo n°7 : l'étang n°1, Lyon Confluence, juin 2024, D. TISSIER

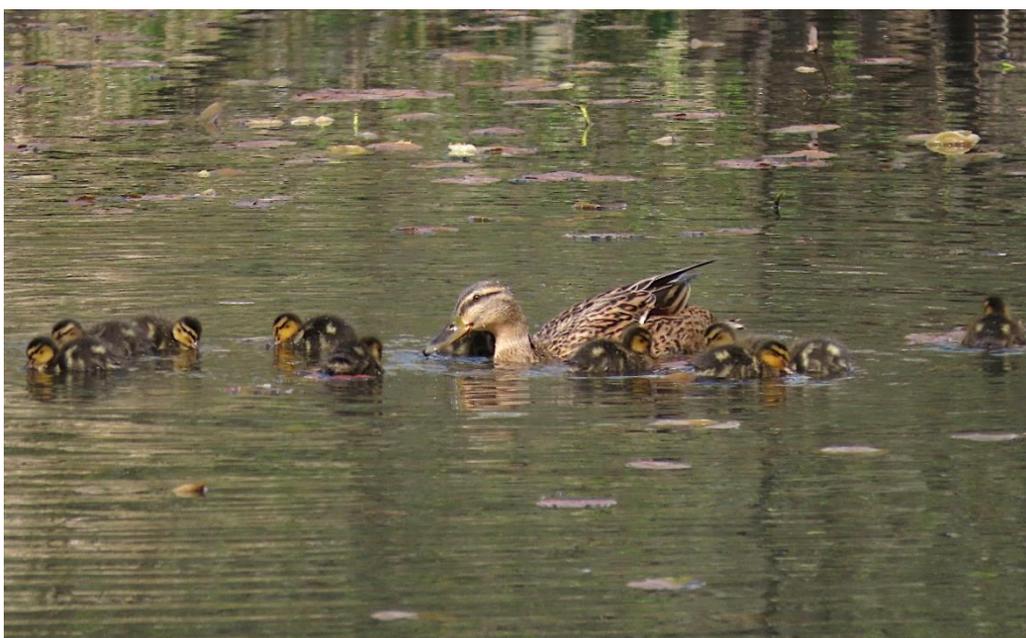


Photo n°8 : Canards colverts, femelle et poussins, étang n°1, Lyon Confluence, mars 2024, D. TISSIER

L'hiver dernier, on a noté la présence régulière de deux Pouillots véloces *Phylloscopus collybita*, chassant dans les arbres de la prairie, d'une Aigrette garzette *Egretta garzetta* très peu farouche (photos n°12 et 19), parfois même la halte d'un Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis* et d'une Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea*. Un Héron cendré *Ardea cinerea* y est régulier (photo n°10). En hiver, une vingtaine de Mouettes rieuses *Chroicocephalus ridibundus* chassent quotidiennement sur l'étang et un petit groupe de Tarins des aulnes *Spinus spinus* y a déjà été observé.



Photo n°9 : Gallinules poules d'eau, adulte et poussin, étang n°1, Lyon Confluence, juillet 2023, D. TISSIER

Photo n°10 : Héron cendré, étang n°1, Lyon Confluence, mai 2024, D. TISSIER



Photo n°11 : Ragondin, étang n°1, Lyon Confluence, janvier 2024, D. TISSIER

Photo n°12 : Aigrette garzette et Mouette rieuse, étang n°2, Lyon Confluence, décembre 2023, D. TISSIER

L'étang n°2 (photos n°5, 6 & 13) est un peu plus sauvage, avec une prairie côté Saône et une assez grande roselière (photo n°3) où quelques petits passereaux paludicoles ont été observés. Les libellules y sont présentes et visibles quand le soleil brille (photos n°4 et 20).



Photo n°13 : l'étang n°2 vu du restaurant *La Criée*, Lyon Confluence, septembre 2023, D. TISSIER

Photo n°14 : Nénuphar blanc, étang n°2, Lyon Confluence, juin 2024, D. TISSIER

L'existence d'une roselière en milieu urbain est tout à fait remarquable et précieuse pour la phytoépuration ; on sait que phragmites et Massette à larges feuilles *Typha latifolia* se développent facilement dès qu'il y a de l'eau ! La Rousserolle effarvate *Acrocephalus scirpaceus* en profite ! Elle est assez facile à observer dans la roselière, quand il n'y a pas de vent et qu'elle monte alors à découvert (photo n°15). Au moins trois chanteurs étaient présents en mai et juin 2024 dans les roselières des étangs n°2 et 3.



Photo n°15 : Rousserolle effarvate, étang n°2, Lyon Confluence, mai 2024, D. TISSIER

L'étang n°3, côté sud, au pied du bâtiment du Progrès (photos n°16 & 17), est plus petit et en grande partie occupé par une roselière. On y trouve amphibiens, Moineaux domestiques *Passer domesticus* qui doivent y nicher, les rousserolles en été et un couple de Gallinules Poules d'eau.



Photos n°16 & 17 : l'étang n°3, Lyon Confluence, juin 2024, D. TISSIER

Discussion

Nous n'avons cité ici que quelques espèces, surtout parmi les oiseaux, plus faciles à observer (37 espèces répertoriées, toutes saisons comprises, *obs. pers.*) ; moineaux, mésanges, chardonnerets et quelques corvidés y sont présents toute l'année, avec de nombreux hyménoptères et coléoptères, difficiles à identifier, et certainement poissons (photo n°18) et plusieurs espèces d'amphibiens puisqu'on y entend des grenouilles vertes, mais, à notre connaissance, ils n'ont pas encore fait l'objet de prospection spécifique. Le Lézard des murailles *Podarcis muralis* semble omniprésent et la présence d'au moins une espèce de couleuvre serait à rechercher. Tout ceci traduit la richesse naturelle retrouvée de ce secteur, labellisé WWF (CROS 2012). Les associations comme France-Nature Environnement, *Arthropologia* et la LPO-Rhône ont été sollicitées, mais plus tardivement, après la réalisation des étangs ; elles ont réalisé les panneaux pédagogiques qui entourent les bassins et ont permis de réorienter un peu certains aménagements, parfois décidés avec d'autres motivations par les promoteurs, en particulier pour l'aménagement des zones d'immeubles autour du centre commercial.

On pourra regarder une petite vidéo sur le site *internet* : <https://www.lyon-confluence.fr/fr/faire-une-pause-dans-la-ville> dans la rubrique référencée « *La Confluence, ça sert à quoi la nature en ville ?* » avec la participation de Maxime VALENTIN, responsable du développement durable et de l'innovation à la SPL Lyon-Confluence, et de Patrice FRANCO, directeur de la LPO-Rhône. Karine LAPRAY, chargée du développement durable à l'agence publicitaire TRIBU, précise aussi : « *On dit souvent que la ville est hostile à la Nature [... mais] quand on laisse à la Nature les moyens de se réintroduire, d'arriver à vivre, elle est un formidable vecteur social* ».

Tout récemment, le 12 juin 2024, FNE Rhône a proposé, avec la Ville de Lyon et la MJC Confluence, un chantier éco-volontaire au bassin Ouagadougou pour arracher une espèce invasive.

Conclusion

Pour les lyonnais, les étangs de la Confluence offrent des possibilités d'observations naturalistes très intéressantes, sans avoir à prendre sa voiture pour sortir de la ville. À proximité immédiate du site décrit dans cet article, on trouvera aussi d'autres espèces d'oiseaux comme le Goéland leucophaée *Larus michahellis* dont au moins un couple niche près de la gare Perrache sur un immeuble de la rue Bichat (GAREL & TISSIER 2022), le Pigeon colombin *Columba oenas* et le Rougequeue noir *Phoenicurus ochruros* qu'on entend sur les immeubles, les Martinets noirs *Apus apus* nicheurs, mais les Hironnelles de fenêtre *Delichon urbicum* du quartier de Perrache ont disparu.

Côté mammifères, le Castor d'Eurasie *Castor fiber* peut être observé côté Rhône et côté Saône, le Rat surmulot *Rattus norvegicus* est bien présent et des espèces nocturnes comme la Fouine *Martes foina* et les chauves-souris (en provenance probable des balmes de la rive droite, très arborées) sont là, mais plus difficiles à observer !

En allant vers l'aval, à 1,7 km, la pointe du confluent est à prospecter pour les laridés, les ardéidés, les cormorans, le Chevalier guignette *Actitis hypoleucos* et même parfois quelques espèces très rares (TISSIER 2023), mais ceci pourra faire l'objet d'un autre article !

Texte et photos Dominique TISSIER

NDLA : toutes les photos illustrant cet article ont été faites au site décrit.

Remerciements : merci à tous les acteurs professionnels ou bénévoles qui ont participé à la conception et à la réalisation de cet espace naturel. Merci à Patrice FRANCO, directeur de la LPO-Rhône, pour son avis avisé, et à Philippe RIVIÈRE et Philippe PADES pour l'identification des libellules ! Merci à ceux qui m'ont accompagné parfois près des rives, Olivier, Vanessa, Alice et Patrick. Merci aux relecteurs et traducteurs fidèles.

Bibliographie

- **CROS P. (2012)**. Lyon Confluence et le WWF : un partenariat pour la biodiversité <https://www.lesepl.fr/epl-en-action/lyon-confluence-et-le-wwf-un-partenariat-pour-la-biodiversite/>
- **GAREL V. & TISSIER D. (2022)**. Goéland leucopnée : un deuxième couple nicheur dans Lyon *intra-muros*. *L'Effraie* n°57, 34-39. Revue téléchargeable sur biblio.lpo-aura.fr.
- **Label Ecojardin (non daté)**. <https://www.label-ecojardin.fr/fr/sites-labellises/confluence-parc-de-saone>
- **LAPRAY K. & VALENTIN M. (non daté)**. <https://www.lyon-confluence.fr/fr/faire-une-pause-dans-la-ville>.
- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2022)**. *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 2^e édition, 289 pages.
- **TISSIER D. (2023)**. Une Sarcelle marbrée *Marmaronetta angustirostris* au confluent Rhône-Saône à Lyon en août 2023. *L'Effraie* n°61, 34-39. Revue téléchargeable sur biblio.lpo-aura.fr.

 Résumé : le jardin aquatique de la Confluence, à Lyon 2^e, avec ses trois étangs, a été inauguré en 2011. Il participe à la rénovation écologique d'un vieux quartier industriel de la Ville de Lyon, avec un centre commercial à proximité de la rivière Saône. Une promenade naturaliste permet facilement de découvrir la faune et la flore. 37 espèces d'oiseaux y ont été répertoriées, avec de nombreuses espèces d'insectes, quelques-unes d'amphibiens, de mammifères et de reptiles. 160 espèces végétales ont été notées. Cette belle réalisation montre que la Nature peut être favorisée en milieu urbain et qu'elle participe à la qualité de vie de ses habitants !

 Summary: the Confluence aquatic garden, in Lyon, with its three ponds, was inaugurated in 2011. It participates in the ecological renovation of an old industrial district of the City of Lyon, with a shopping centre near the river Saône. A nature walk makes it easy to discover the fauna and flora. 37 species of birds have been recorded, with many species of insects, some amphibians, mammals and reptiles. 160 plant species have been observed. This beautiful achievement shows that Nature can be favoured in urban areas and that it contributes to the quality of life of its inhabitants

 Resumen: el jardín acuático de la confluencia, Lyon, Francia, con sus tres estanques, fue inaugurado en 2011. Participa en la renovación ecológica de un antiguo barrio industrial de la ciudad de Lyon, con un centro comercial cerca del río Saona. Un paseo naturalista permite descubrir fácilmente la fauna y la flora. 37 especies de aves han sido catalogadas, con numerosas especies de insectos, algunos anfibios, mamíferos y reptiles. 160 especies vegetales han sido registradas. Esta hermosa realización muestra que la Naturaleza puede ser favorecida en medio urbano y que participa en la calidad de vida de sus habitantes



Photo n°19: Aigrette garzette, rive de Saône, Lyon Confluence, janvier 2024, D. TISSIER



Photo n°20: Sympétrum rouge sang *Sympetrum sanguineum* femelle, étang n°2, Lyon Confluence, juin 2024, D. TISSIER

Les Cygnes Bernard DUBOIS 28 mars 2024

Un couple de cygnes s'aimant d'amour tendrement
Abitait leur union sur le bord de l'étang
Bien protégés par une barrière d'arc boutant
Empêchant les curieux de briser leur roman.

Ces cygnes-là, on les apprécie chaque année,
Car ils sont le symbole du Parc de la Tête d'Or
Qui choisit toujours le soin de les bichonner
En les accompagnant sans les mettre dehors.

Leur nid, d'année en année, se retrouve présent,
Au même endroit afin d'être au mieux protégé,
Le couple, chacun son tour, ne fait que l'arranger
Afin de lui donner un côté apaisant.

Car chez les cygnes, le mâle aussi fait son devoir
En collaborant à la construction du nid
N'apportant ainsi au couple aucune zizanie
Donnant comme résultat un bien meilleur couvoir.

Les œufs sont bien présents et après un gros mois,
Les cygneaux commenceront à montrer leurs becs
Pour finir par s'émerveiller tels des blancs-becs
Sur l'étang, derrière Maman, sans aucun émoi.

Et puis, dans peu de temps, la famille partira
Rejoindre les quais du Rhône pour passer quelque temps,
Pour revenir franchir la porte en s'ébattant
A la queue leu leu, tels en tenue d'apparat.

Les cygneaux naissent gris, puis deviennent blancs de nouveau,
Pour reprendre au bout d'un an, le cycle de la vie
Et créer à leur tour le nid du renouveau,
Accomplissant ainsi cette période assouvie.



Photos D. TISSIER

Mise à jour de la liste des Motacillidés observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon

La liste des **Motacillidés** observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon, comporte, après mise à jour en juin 2024, **neuf espèces et six sous-espèces ou formes intermédiaires**.



Seulement quatre espèces sont nicheuses, le Pipit des arbres, la Bergeronnette printanière, la Bergeronnette des ruisseaux et la Bergeronnette grise. Les autres sont rares, ou très rares, et vues surtout aux passages migratoires. Un unique cas de reproduction d'un couple de Pipit rousseline a été noté en 2011.

MOTACILLIDAE		
Pipit rousseline	<i>Anthus campestris</i>	Migrateur rare, nicheur occasionnel
Pipit des arbres	<i>Anthus trivialis</i>	Migrateur commun, nicheur rare et localisé
Pipit farlouse	<i>Anthus pratensis</i>	Migrateur et hivernant commun
Pipit à gorge rousse	<i>Anthus cervinus</i>	Migrateur rare
Pipit spioncelle	<i>Anthus spinoletta</i>	Migrateur et hivernant peu commun
Pipit de Richard	<i>Anthus richardi</i>	Migrateur très rare
Bergeronnette printanière	<i>Motacilla flava</i>	Migrateur commun, nicheur localisé
Bergeronnette nordique	<i>Motacilla flava thunbergi</i>	Migrateur rare
Bergeronnette d'Italie	<i>Motacilla flava cinereocapilla</i>	Migrateur très rare
Bergeronnette flavéole	<i>Motacilla flava flavissima</i>	Migrateur rare
Bergeronnette ibérique	<i>Motacilla flava iberiae</i>	Migrateur très rare
Bergeronnette de l'Est	<i>M. flava x cinereocapilla</i>	Migrateur peu commun, nicheur localisé
Bergeronnette des ruisseaux	<i>Motacilla cinerea</i>	Nicheur peu commun, hivernant commun
Bergeronnette grise	<i>Motacilla alba</i>	Commun
Bergeronnette de Yarrell	<i>Motacilla alba yarrellii</i>	Migrateur très rare

Sources : MANDRILLON 1989, RENAUDIER 1998, LE COMTE & TISSIER 2022, et toutes les chroniques dans *l'Effraie*

Bibliographie

- CAF (2020). Liste Officielle des Oiseaux de France. *Ornithos* n°27-3, 170-185.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2022). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. 2^e édition. Chante-Éditions, Lyon, 289 pages.
- LPO-Rhône (2023). Base de données *Visionature*.
- MANDRILLON L. (1989). La migration des oiseaux à Dardilly (69-Monts du Lyonnais). *L'Effraie* n°7, 61-90, CORA-Rhône, Lyon.
- OLPHE-GALLIARD L. (1891). *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *l'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- RENAUDIER A. (1998). Les oiseaux du Rhône ou Catalogue des Oiseaux du Lyonnais. *L'Effraie* n°13, 15-35, CORA-Rhône, Lyon.
- TISSIER D. (2015). La Bergeronnette printanière dans le département du Rhône et Lyon Métropole. *L'Effraie* n°40, 4-26. LPO-Rhône, Lyon.



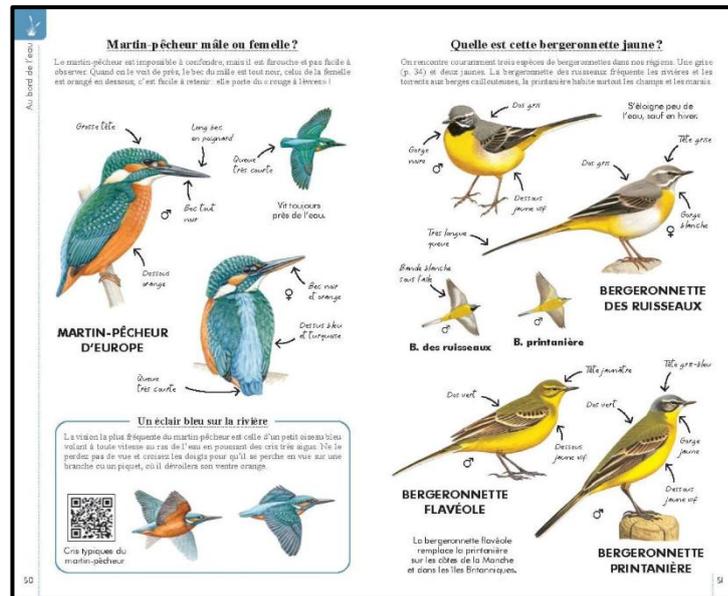
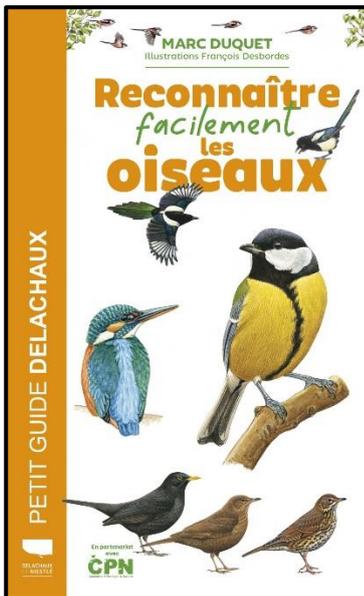
Bergeronnette printanière *Motacilla flava*, Guillaume TISSIER, Camargue, mai 2014. La gorge est blanche, mais un léger sourcil en arrière de l'œil montre une hybridation probable *iberiae* x *cinereocapilla* ou *flava* x *cinereocapilla*.



Pipit à gorge rousse, Gillonnay, Isère, avril 2023, Loïc LE COMTE

Analyses de quelques podcasts, vidéos et publications récentes

Rédaction Mariana AGUILAR, Olivier IBORRA, Julie RUFFION



Reconnaitre facilement les oiseaux Marc DUQUET, François DESBORDES

Voici un nouvel ouvrage de notre ami Marc DUQUET sorti en librairie le 3 mai 2024. Idéal pour les débutants, ce guide d'initiation permet de reconnaître les oiseaux les plus communs, qu'ils nichent en ville, au bord de l'eau ou en forêt. Apprenez à différencier un corbeau d'une corneille, une Hirondelle rustique d'une Hirondelle de fenêtre, grâce à des textes courts et accessibles et aux illustrations de François DESBORDES. Réalisé en partenariat avec la Fédération FCPN, Connaître et Protéger la Nature, ce guide permet à tous d'adapter les bonnes techniques de terrain afin d'observer les oiseaux qui nous entourent.

Marc DUQUET observe les oiseaux depuis près de 50 ans ; il est l'un des principaux acteurs de l'ornithologie en France. Biologiste et ingénieur écologue, il est l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages sur les oiseaux et la Nature.

François DESBORDES est peintre et illustrateur. Il réalise des croquis, des planches scientifiques et des tableaux dont le point commun est sa passion pour la Nature. Il a collaboré à de nombreux ouvrages documentaires et scientifiques.

Delachaux & Niestlé, 2024, 80 pages au format 11,5 x 19 cm, ISBN : 978-2-603-03115-5, 12,90€

Dans la tête d'un oiseau Gérard LÉBOUCHER

Professeur émérite, Gérard LÉBOUCHER a été enseignant-chercheur à l'université Paris Nanterre. dans le domaine de l'éthologie, s'intéressant en particulier au comportement des oiseaux. Les grandes parties de cet excellent ouvrage, qui vous ouvre tous les détails d'une multitude de travaux savants, sont : les Dinosaures, Généralistes vs Spécialistes, Migrations, Reproduction et élevage des jeunes, les formes d'intelligence et la cohabitation avec l'Homme.

Les dinosaures n'ont pas disparu : les oiseaux sont bien là, sur tous les continents. Généraliste ou spécialiste, chaque espèce a ses propres attributs, physiques et intellectuels, pour se nourrir, migrer, séduire et s'accoupler. Ainsi, les flamants filtrent l'eau à la manière des baleines, les hirondelles parcourent des centaines de kilomètres par jour et certaines poules se reproduisent sans mâle ! Ces "intelligences" leur ont permis de vivre dans des milieux extrêmes et d'échapper aux prédateurs.

Aujourd'hui, le défi de la crise climatique rend indispensable la connaissance de leurs modes de vie afin de les protéger (contre nous-mêmes) et de cohabiter en harmonie avec eux.

Humen Sciences, 2024, 325 pages au format 14,5 x 21,9 cm, ISBN : 978-2-379-315855, 21€

(d'après une suggestion de Jean-Paul RULLEAU)



Ornithos, la revue des ornithologues de terrain

Rédacteur-en-chef Marc DUQUET

À voir dans **ORNITHOS n°31-2** de mars-avril 2024 : une petite note complémentaire à l'article sur **le Faucon pèlerin dans la Métropole de Lyon**, d'Olivier IBORRA et Dominique TISSIER, paru dans le 31-1, avec quelques précisions sur les nicheurs de Lille, Nancy, Paris et Lyon.

Et une note sur les publications de *l'Effraie*, qui nous a permis de retrouver le numéro 4 manquant !

Podcast : La Série Documentaire : la vie rêvée des oiseaux - France Culture, 4 épisodes de 58 minutes. Élise GRUAU, Thomas DUTTER, Adèle ISAAC



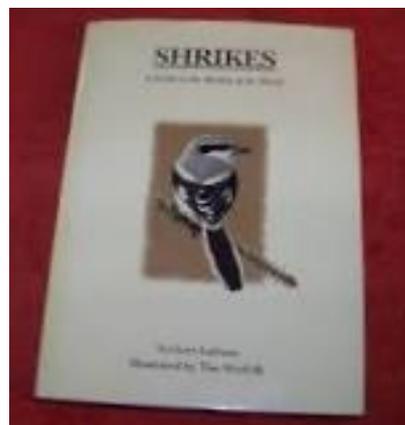
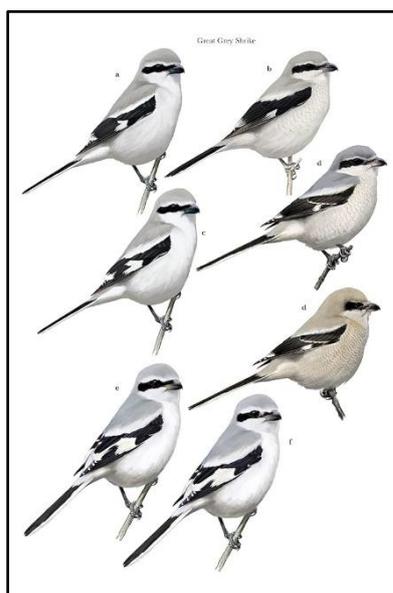
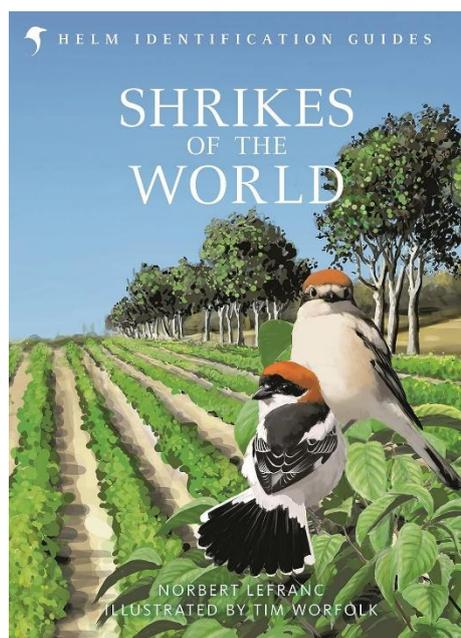
À travers les quatre épisodes de ce podcast : **voler ; chanter ; s'inspirer ; protéger**, des ornithologues et des passionnés d'oiseaux, nous font découvrir les aptitudes des oiseaux à communiquer, se reproduire, vivre en société, etc. Dans les deux premiers épisodes : **voler et chanter**, des spécialistes nous parlent de ces deux capacités de base, mais assez incroyables, et des passionnés nous font découvrir leur besoin d'imiter ces capacités pour se sentir plus en lien avec les oiseaux. Dans le troisième : **s'inspirer**, nous découvrons comment les hommes se sont inspirés ou ont utilisé certaines espèces pour se protéger eux-mêmes. Enfin, dans l'épisode **protéger**, Alain BOUGRAIN-DUBOURG, ainsi que d'autres bénévoles de la LPO, nous parlent du mazoutage des oiseaux sur les côtes bretonnes. Nous pourrions aussi découvrir d'autres actions, dans d'autres coins de la France, qui se mettent en place pour protéger ces populations fragiles tant menacées aujourd'hui.

LSD, la série documentaire, du lundi au jeudi, de 17h à 18h sur France Culture :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-lsd-la-vie-revee-des-oiseaux>

Shrikes, a guide to the Shrikes of the World

Norbert LEFRANC & Tim WORFOLK



Tous les naturalistes et ornithologues qui s'intéressent de près ou de loin aux pies-grièches ont entendu parler (ou du moins devraient avoir entendu parler !) du spécialiste mondial des « *Darnagas* » (en patois provençal) qu'est Norbert LEFRANC. Dans notre pays, il est surtout connu pour son excellent guide sur les pies-grièches d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, édité en 1994 chez Delachaux & Niestlé.

Mais ce n'est pas cet ouvrage que nous allons présenter ici. À la même époque (et, une fois n'est pas coutume, nous ne présentons pas une nouveauté dans cette rubrique), il a publié, avec un illustrateur de renom Tim WORKFOLK, un excellent ouvrage en anglais (non traduit) sur les pies-grièches du monde. Pour nous, cela concerne, sans évoquer les espèces rares, au moins trois taxons du genre *Lanius* : La Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio*, la Pie-grièche à tête rousse *Lanius senator* et la Pie-grièche grise *Lanius excubitor* et ses sous-espèces.

Par ailleurs, l'ensemble des pies-grièches hexagonales, sous l'impulsion de cet auteur, bénéficient d'un Plan National d'Action (PNA) en cours de mise en œuvre, qui court jusqu'en 2033 et qui est la poursuite d'un premier qui a eu lieu entre 2018 et 2023. L'ensemble des pies grièches présentes en France sont en déclin avéré et menacées.

<https://www.lpo.fr/la-lpo-en-actions/conservation-d-especes-menacees/plans-nationaux-d-actions/pna-en-faveur-des-pies-grieches>

Dans le cadre de la préparation d'un article pour le pour le prochain numéro de *l'Effraie*, il nous a semblé utile et intéressant de présenter cet ouvrage. Il est organisé en deux parties : une synthèse des connaissances taxonomiques et biologiques communes aux trois genres de pies grièches dans le monde, *Lanius*, *Corvinella*, *Eurocephalus*, afin d'évacuer les redondances possibles dans la biologie et l'écologie inhérentes au proximité de mœurs de ces différentes espèces.

En Europe, nous connaissons bien le genre *Lanius* ; le second, *Corvinella*, à une répartition ouest-africaine ; et la plupart des espèces du genre *Eurocephalus* sont présentes en Afrique, dans l'hémisphère sud, jusqu'au Cap.

Une fois ces « généralités » évacuées, une seconde partie regroupe des monographies d'une rare rigueur et précision, des pages 83 à 175, avec pour chacune d'elles : l'identification, la description, les données biométriques, la distribution et les statuts, les variations géographiques et les sous-espèces, les migrations, les mues, le langage (chant et cris), les habitats utilisés pour la reproduction, en migration et dans les zones d'hivernage, l'alimentation, avec les techniques de chasse et le spectre alimentaire, et enfin les modalités de reproduction. Le tout appuyé sur des références incontournables.

Une vraie revue spécifique des connaissances approfondies des 31 espèces identifiées au tournant du XX^e siècle.

L'ensemble est illustré de manière remarquable en noir et blanc, et apparemment au fusain, par Tim WORFOLK, qui a su saisir les comportements spécifiques pouvant aider à la détermination. Ce choix d'illustrations est d'autant plus appréciable que leur qualité permet vraiment d'apprécier les mouvements que réalisent les oiseaux et permet de les rapprocher des observations que nous pouvons faire sur le terrain.

Cet ensemble fait de cet ouvrage une référence incontournable, permettant d'avoir un point d'ancrage essentiel pour connaître l'histoire et l'évolution récente des pies-grièches. Cela permet enfin d'argumenter avec rigueur sur leur fonction de bioindicateur des écosystèmes qu'elles fréquentent. Rappelons que toutes les espèces du genre *Lanius* sont protégées en France.

Pica Press, 1997, Midas printing Hong-Kong, 191 pages. ISBN : 1-875403-47-X

Notons qu'une seconde édition a été publiée en 2022 dans la collection des guides d'identification Helm. **Helm, 2^e édition 2022 en anglais, 336 pages au format 17,9 x 24,6 cm, ISBN : 978-1472933775, 68,85€**

Un livre sur les oiseaux de la région lyonnaise : **Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon**

Il ne reste que quelques exemplaires ! Pour ceux qui ne l'auraient pas encore !



**2^e édition, 289 pages au format 27 x 21 cm, 24€
198 espèces d'oiseaux décrites en une ou deux pages,
et 145 autres plus rares ou très rares citées en fin d'ouvrage.**

Plus de 330 photographies locales par des photographes locaux

Un court extrait sur : <https://fr.calameo.com/read/005944288f27a464ff306>

Contact : dominiquetissier2222@gmail.com ou tél. : 06 82 04 43 21

Quelques données remarquables du printemps* 2024

Voici quelques-unes des observations les plus remarquables rapportées dans la base *Visionature* pour la période du 1^{er} février au 15 mai 2024 (rédaction : D. TISSIER).

Ce printemps a vu une météo marquée par un excédent pluviométrique en mars, avril et même début mai qui explique le haut niveau des eaux, défavorable au stationnement des limicoles. Les températures restent au-dessus des moyennes habituelles, surtout en février (+3,7°C), signe d'un changement climatique global (source infoclimat.fr/climatologie).

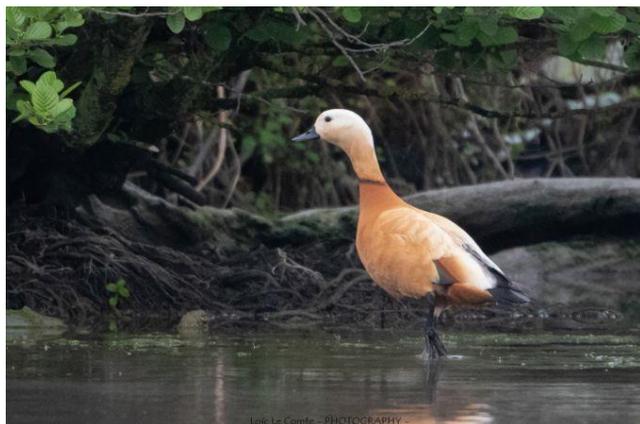
Comme d'habitude dans cette chronique, nous essayons de combiner un ordre chronologique des citations et le classement systématique.



Une vingtaine de citations d'**Ouettes d'Égypte** *Alopochen aegyptiaca* toute la période essentiellement en val de Saône (Arnas et Anse). Les oiseaux sont souvent isolés ou par 2, voire un peu plus (max 9).

Une quinzaine de citations du **Tadorne de Belon** *Tadorna tadorna* en val de Saône et au Grand Large surtout, mais aussi un à Marennes début mai (Vincent GAGET, Philippe BOIS).

Deux **Tadornes casarca** *Tadorna ferruginea* sont au pont d'Herbens le 16 mai (Loïc LE COMTE).



Tadorne casarca, Grand Large, mai 2024, et Tadornes de Belon, Arnas, avril 2024, Loïc LE COMTE

Dernier **Garrot à œil d'or** *Bucephala clangula* le 12 mars à la Forestière (Patrick FOSSARD). Et encore un **Harle huppé** *Mergus serrator* le 15 mars au Grand Large (L. LE COMTE).

Un **Grèbe à cou noir** *Podiceps nigricollis* est noté le 27 février à Miribel-Jonage (J.M. BÉLIARD) et un (le même ?) au Grand Large les 15-16 mars (L. LE COMTE, Adrien CHARBONNEAU).

31 citations de **Grues cendrées** *Grus grus* dans la base *Visionature*, à partir du 4 février jusqu'au 3 avril, avec, parfois, de grands groupes (maxi 500 à Marennes, Léna MUGNIER, et 365 à Lyon, Sorlin CHANEL et Alexandre AUCHÈRE).

Le **Butor étoilé** *Botaurus stellaris* de Miribel-Jonage est observé régulièrement jusqu'au 11 mars (nombreux observateurs). Et un 2^e oiseau est vu le 26 février (Églantine ZAC).

Un **Crabier chevelu** *Ardeola ralloides* est vu à l'île de la Chèvre en février (Chloé LOUCHE, Denis MARMONIER et Martine DESMOLLES). Puis un oiseau est noté à Miribel-Jonage à partir du 12 avril (à partir du 23 en 2023) (Johnny CLAUDE, A. AUCHÈRE, P. FOSSARD, Philippe BOURGEAT, L. LE COMTE, J.M. BÉLIARD), avant quelques données estivales. Mais aussi un à Pommiers le 21 avril (Thomas LESTAGE). De nouveau un oiseau à Condrieu le 13 mai (Jérémy DRIEUX).



Crabier chevelu, Tupin-et-Semons, février 2024, Martine DESMOLLES, Miribel-Jonage, avril 2024, Philippe BOURGEAT

Première **Échasse blanche** *Himantopus himantopus* le 30 mars à Miribel-Jonage. Puis nombreuses citations dans la base, pour un maximum de 6 oiseaux, la plupart concernant très probablement des oiseaux locaux qui, espérons-le, vont nidifier comme l'an dernier (nombreux observateurs, habitués de ce secteur). Mais aussi 4 de passage à Arnas le 30 mars (L. LE COMTE).

Une seule **Avocette élégante** *Recurvirostra avosetta* est signalée à Miribel-Jonage le 31 mars (Louis AIRALE).

Et un seul **Huîtrier-pie*** *Haematopus ostralegus*, au Grand Large le 18 mai (L. LE COMTE).

Seulement 2 mentions de **Grand Gravelot** *Charadrius hiaticula*, un fin avril à la Petite Camargue (L. LE COMTE, J.M. BÉLIARD) et 2 à Arnas, début mai (Léandre COMBE). Il y en avait eu 14 en 2023.

Un groupe de 8 Pluviers dorés *Pluvialis apricaria* passe au Grand Large le 27 mars (J.M. BÉLIARD). Mais aucun **Pluvier argenté** *Pluvialis squatarola* cette année !

Une seule **Bécassine sourde** *Lymnocyptes minimus* est notée au site habituel du Lac des Pêcheurs le 18 février (D. TISSIER, Olivier IBORRA, P. BOURGEAT), mais la prairie était bien sèche ! Une à Limas le 17 mars (Florian SILVESTRE) et une dans une carrière de Mions le 16 avril (Bastien MERLANCHON).

Douze citations pour le **Chevalier sylvain** *Tringa glareola* du 28 mars au 2 mai, avec 28 oiseaux, à Quincieux, Arnas et à Miribel-Jonage, mais aussi plusieurs mentions dans l'Est lyonnais.

On compte 16 citations de **Chevaliers gambettes** *Tringa totanus* à partir du 22 mars et jusqu'au 19 mai, pour environ 30 oiseaux, à Miribel-Jonage, Grand Large et val de Saône.

Le **Chevalier aboyeur** *Tringa nebularia* totalise près de 30 citations (mais 72 l'an dernier !...), du 3 avril au 5 mai, dans les mêmes sites et par les mêmes observateurs ! Une estimation donnerait 79 individus différents, mais de façon très approximative ! Les oiseaux sont souvent seuls, mais quelques groupes sont signalés (max de 20). Ailleurs, un à Chaponnay le 21 avril, 5 à Genas le 29 avril et 4 à Marennes le 4 mai (Paul ADLAM). Encore 2 le 5 mai à la carrière de Saint-Exupéry (L. LE COMTE).

Trois citations de **Chevalier arlequin** *Tringa erythropus*, dans la base, mais toutes à la Forestière et visant le même oiseau, du 27 au 29 avril (J. CLAUDE, Mélodie DE VIEGER, A. AUCHÈRE, Anne JASSIGNEUX).

Un **Courlis corlieu** *Numenius phaeopus* est au Grand Large le 23 avril (L. AIRALE). Et un autre le 10 mai (J. CLAUDE).

Un **Bécasseau variable** *Calidris alpina* est noté le 17 mars à Bourdelan d'Anse (Frédéric DOMENJOU) et 2 à la Forestière le 4 avril (Pascal GRANGE).

Pas d'autres espèces de bécasseaux plus rares, ce printemps !

4 **Barges à queue noire** *Limosa limosa* sont notées à la Forestière le 28 mars (M. CALLEJON).

8 mentions de **Cigognes noires** *Ciconia nigra* de passage du 25 février au 20 avril, à Saint-Loup, Villeurbanne, Colombier-Saugnieu, Lyon Part-Dieu, Chénelette, Chassagny, Limonest (Édouard RIBATTO, S. CHANEL, L. LE COMTE, J.M. BÉLIARD, Aurélien SALESSE, B. MERLANCHON, Cyrille FREY).

Et un beau score de 138 mentions de **Cigogne blanche** *Ciconia ciconia* toute la période et à peu près partout (du moins là où il y a des observateurs), avec de grands groupes en février (max 362 à Feyzin, Maude LAJARA). **Et un premier cas de nidification de l'espèce** (L. COMBE) pour le département du Rhône et la Métropole de Lyon, dont on reparlera évidemment dans cette revue !



Cigogne blanche, Arnas, et Mouette pygmée, Grand Large, avril 2024, Loïc LE COMTE

Passages habituels des **Mouettes pygmées** *Hydrocoloeus minutus* toute la période au Grand Large et à Miribel-Jonage, ainsi qu'à Arnas et à Ampuis.

On trouve 21 citations de **Mouettes mélanocéphales** *Larus melanocephalus* dans la base, toute la période, pour environ une vingtaine d'oiseaux, adultes ou 1^{er} hiver, isolés ou par 2, max de 6 ensemble au Grand Large le 13 avril (L. AIRALE). Toutes au Grand Large et à Miribel-Jonage, sauf une le 25 février (François GUÉLIN) et 2 le 10 mai (D. TISSIER) au confluent, et 2 à Bourdelan le 16 (L. COMBE).



Sterne caspienne, Grand Large, avril 2024, Sorlin CHANEL

Beau passage de **Sternes caspiennes** *Hydroprogne caspia* ; l'espèce est notée de plus en plus souvent depuis quelques années, peut-être suite à l'augmentation des populations nicheuses de Scandinavie. La première est notée le 17 avril (J. CLAUDE, J.M. BÉLIARD) à Miribel-Jonage, 2 passent au barrage de Vaugris le 19 (L. LE COMTE). Une à la Forestière le 20 avril (A. AUCHÈRE). Une de passage le 24 (Lydie & Pascal DUBOIS, M. DESMOLLES) au point LPO de Condrieu où une autre est notée le 25 (C. LOUCHE). Puis 2 le 29 et une le 30 au Grand Large, et encore une le 11 mai (L. LE COMTE, J.M. BÉLIARD, S. CHANEL, J. CLAUDE, P. FOSSARD). Enfin une à Arnas le 3 mai (L. COMBE, Jean-Yves RAVINET).

Une **Sterne caugek*** *Sterna sandvicensis* est posée au Grand Large le 27 mars (J.M. BÉLIARD).

Une **Sterne naine*** *Sternula albifrons* passe également au Grand Large le 6 mai (S. CHANEL).

Premières **Sternes pierregarins** *Sterna hirundo* le 21 mars au Grand Large (le 15 mars en 2023) et le 31 mars à Arnas (5 avril en 2023). Accouplement noté le 12 avril à Bourdelan d'Anse (L. COMBE). Couple de retour le 16 avril au confluent où un accouplement est observé le 14 mai (D. TISSIER). Plusieurs notées aussi à partir du 16 avril en chasse sur le Rhône et au Parc de la Tête d'Or à Lyon, ainsi qu'à Jonage. 18 oiseaux sont notés le 16 mai sur le radeau à Bourdelan (L. COMBE).

Une ou deux **Guifettes leucoptères*** *Chlidonias leucopterus* sont vues au Grand Large du 6 au 11 mai, donc hors période, mais très probablement en migration pré-nuptiale (S. CHANEL, L. LE COMTE, J.M. BÉLIARD).

Une **Spatule blanche** *Platalea leucorodia* passe au Grand Large le 23 mars (J. CLAUDE, Malo GUILLET).

Un **Ibis falcinelle*** *Plegadis falcinellus* est présent à la Forestière le 27 avril (A. AUCHÈRE, M. DE VLIÉGER, J. CLAUDE).



Ibis falcinelle, Miribel-Jonage, avril 2024, Alex AUCHÈRE



Balbuzard bagué, Arnas, mars 2024, Loïc LE COMTE

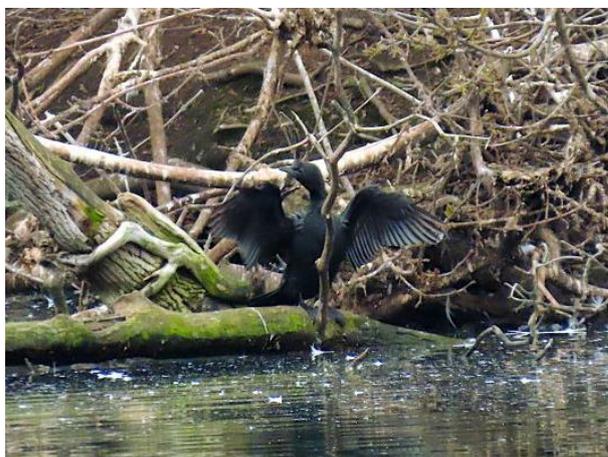
Passons aux rapaces, si appréciés par de nombreux naturalistes !

Beau passage du **Balbuzard pêcheur** *Pandion haliaetus* avec 42 citations pour une soixantaine d'oiseaux, du 9 mars au 19 mai, dans des sites bien prospectés, mais aussi au barrage de Vaugris, val de Saône, vallée du Rhône et plateau mornantais. Un bagué issu d'un programme allemand noté le 30 mars à Arnas (L. LE COMTE).

Un **Busard pâle*** *Circus macrourus* mâle adulte est noté à Condrieu le 27 mars au point d'observation LPO. Un oiseau de 2^e année calendaire est vu à Genas le 24 avril (L. AIRALE). Un adulte passe à Saint-Marcel-l'Éclairé le 29 avril (Yohann DOUVENEAU), en attente d'homologation. On aurait là les 10^e, 11^e et 12^e données départementales, après les 3 de 2023, en lien probable avec son expansion !



Busard pâle, Genas, avril 2024, Louis AIRALE



Cormoran pygmée, Tête d'Or, mars 2024, D. TISSIER

Un **Élanion blanc*** *Elanus caeruleus* est trouvé le 6 avril à Bessenay, malheureusement mort sur une route (Jonathan JACK). Un oiseau le 11 mai à Dardilly (Florian FILLON). Un autre possible le 9 mars à Sarcey, mais malheureusement l'observateur n'a pas mis de description ou de commentaire permettant la validation.

Un **Aigle botté** *Hieraetus pennatus* en forme claire est observé le 14 avril à Saint-Christophe (J.M. BÉLIARD) et 2 à Pollionnay le même jour (Anthony GUÉRARD), puis un autre le 8 mai à la Forestière (Malo GUILLET, Johnny CLAUDE), migrateur probable, mais le statut de l'espèce en région lyonnaise n'est pas encore bien élucidé, quoiqu'elle soit une possible nicheuse !

On trouve encore 6 citations de **Faucons émerillons** *Falco columbarius*, du 8 février au 4 avril, dans l'Est lyonnais à l'occasion du programme Cedicnème (P. ADLAM), en val de Saône (L. COMBE, J.M. BÉLIARD), mais aussi à Chassagny (S. CHANEL, Simon PIQUÉ) et à Villeurbanne (S. CHANEL). Difficile de différencier les hivernants, encore là, des migrateurs de passage qui remontent vers le nord !

Environ 13-14 mentions pour le **Faucon kobez** *Falco vespertinus* à des dates classiques du 24 avril au 19 mai, donc surtout hors période, mais comptées ici car en halte migratoire. Les 4 premiers à Saint-Sorlin (Alexandre MANIN), puis surtout à la Forestière (maxi 6), mais aussi un à Chassagny (P. ADLAM) et un à Pusignan (L. LE COMTE). Donc beaucoup moins de citations que l'an dernier, qui avait vu une première nidification à Genas, surtout que les mentions de la Forestière concernent souvent les 4 mêmes individus (nombreux observateurs).



Faucon kobez : à gauche, mâle immature, L. LE COMTE - à droite, femelle ad., Olivier IBORRA, Miribel-Jonage, mai 2024

Un **Vautour percnoptère*** *Neophron percnopterus* est vu en vol à Saint-Christophe, pour une 2^e donnée départementale post XIX^e siècle (Timothy COWLES). **Voir l'article dans cette même revue.**

Deux **Vautours fauves** *Gyps fulvus* passent à Longes le 12 mai (Patrice FRANCO, D. MARMONIER).

Un **Hibou des marais*** *Asio flammeus* est présent à Genas le 13 février (Hélène MICHAT, Meryem Yilmaz / groupe Genas Nature).

Six citations de la **Perruche à collier** *Psittacula krameri* du 4 mars au 10 avril, à Tassin, Lyon 7^e, Meyzieu et Écully où 5 oiseaux visitent des trous de platanes (L. LE COMTE, Hubert POTTIAU). L'espèce, originaire d'Afrique et d'Asie, s'est bien implantée dans certains pays d'Europe (Pays-Bas, Allemagne, Angleterre, Belgique, etc.), depuis son évasion d'un zoo bruxellois en 1973, et aussi dans certaines villes françaises (Paris, Marseille, etc.), mais la très petite colonie du Grand Large des années 2010 a disparu et très peu d'oiseaux sont signalés chez nous, sans qu'on sache bien pourquoi !

Les **Cormorans pygmées*** *Microcarbo pygmaeus* ont continué leur séjour (voir les chroniques précédentes dans les numéros 62 et 63) : les 4 oiseaux au dortoir de la Tête d'Or sont notés jusqu'au 10 mars (D. TISSIER, O. IBORRA *et al.*), puis un seul le 17, et le dernier à la Forestière le 28 (Marcel CALLEJON *et al.*).

Trois probables **Flamants roses*** *Phoenicopterus roseus* vus le 15 février à Saint-Jean-d'Ardières (Patrick ALBERTI).

Les premiers **Martinets pâles** *Apus pallidus* sont notés au Grand Large le 31 mars et le 1^{er} avril (A. AUCHÈRE). Plusieurs citations ensuite, tout avril (S. PIQUÉ *et al.*), surtout près de la colonie trouvée en 2023 à Lyon 7^e.

Une balise signale le passage d'un **Coucou-geai** *Clamator glandarius* le 11 mai à Dommartin (*fide* H. POTTIAU).

Quelques lignes pour les passereaux !

Une **Alouette calandrelle*** *Calandrella brachydactyla* est trouvée à la Petite Camargue le 3 mai (S. CHANEL), douzième mention pour la région lyonnaise depuis 1993.



Alouette calandrelle, Petite Camargue, mai 2024, Sorlin CHANEL PG à tête rousse, Montagny, mai 2024, Paul ADLAM

Une **Pie-grièche à tête rousse** *Lanius senator* adulte est présente à Genas les 10 et 11 avril (L. LE COMTE *et al.*). Peut-être la même le 4, puis un mâle les 16-17 mai à Genas (L. AIRALE *et al.*). Une à Montagny le 4 mai (P. ADLAM).

Une **Pie-grièche grise** *Lanius excubitor* est à Saint-Germain-au-Mont-d'Or le 24 février (J.M. BÉLIARD).

Un, puis deux **Pipits rousselines** *Anthus campestris* notés les 9 et 12 avril, puis le 4 mai à Quincieux, et un autre les 3 et 5 mai à Genas (L. COMBE, L. AIRALE, L. LE COMTE, Laurent MANDRILLON).

Une **Locustelle lusciniöide** *Locustella luscinioides* est à Colombier-Saugnieu le 17 mai (L. LE COMTE).

Une **Gorgebleue à miroir** *Luscinia svecica* est observée le 25 mars à Miribel-Jonage (J.M. BÉLIARD), et une autre le 4 avril à Quincieux (L. LE COMTE).

Une **Fauvette passerinette** *Curruca iberiae* et une **Fauvette pitchou*** *Curruca undata* sont trouvées à Montagny le 23 avril (S. CHANEL).

Deux citations de **Merle à plastron** *Turdus torquatus* à des dates classiques pour l'espèce : un oiseau, plutôt précoce, à Rillieux le 29 mars et un à Saint-Mamert le 14 avril (J.M. BÉLIARD). *A priori* tous de la ssp. *torquatus*.

Un **Sizerin** noté **flammé/cabaret** *Acanthis sp.* mais avec la plupart des caractéristiques du **S. flammé** *Acanthis flammea* est à une mangeoire à Chaponnay début mars (Maïwenn LINCA), Un autre noté **cabaret** est à Rillieux-la-Pape le 19 mars (L. MANDRILLON).

Si les espèces plus communes chez nous ne figurent pas dans ces chroniques, faute de place, ne négligeons pas leur prospection, importante pour de nombreux programmes d'étude : Grand-duc d'Europe, Cedicnème criard, Moineau domestique, Moineau friquet, Corbeau freux, Milan royal, Faucon pèlerin, busards, etc. !...

Enfin, voici quelques superbes photos (d'espèces hors chronique) de nos adhérents, à admirer !



Faucon crécerelle avec un lézard, Parc de la Tête d'Or, février 2024, Philippe BOURGEAT



Faucon crécerelle, femelle au nid, Lyon Croix-Rousse, mai 2024, Céline CHABOT-CANET



Sympetrum sanguinum, femelle, Lyon Confluence, juin 2024, Dominique TISSIER



Chouette hulotte, Ouest lyonnais, mars 2024 - Chevêche d'Athéna, Sainte-Consorte, février 2024, Jean-Paul BUFFET

* Nota : c'est le printemps **au sens chinois** du terme, *dōng tiān*, c'est-à-dire février-mars-avril. Ce qui correspond mieux à la phénologie de la migration chez nous et à la réalité astronomique dans le système solaire !

NB : certaines observations sont soumises à homologation nationale. Merci aux observateurs de penser à envoyer une fiche au CHN, si ce n'est déjà fait. On peut le faire maintenant directement, sur le *web*, en même temps que l'on entre sa donnée dans les bases *www.faune-xxx.org*. Une page intitulée « RAPPORT D'HOMOLOGATION » s'ouvre et doit être complétée par les principaux renseignements sur l'observation. Ensuite, il faut revenir dans la page de transmission de la donnée et, dans la case « **commentaires** » habituelle, donner une description la plus précise possible, en ajoutant, si possible, une photo ou un dessin.

Pour les espèces soumises à **homologation régionale**, en l'absence de CHR en Auvergne Rhône-Alpes, il suffit de documenter l'observation saisie dans la base par une description la plus précise possible de l'oiseau et de son comportement, avec, si possible, une image, pour une analyse par les vérificateurs départementaux du Rhône.

Un astérisque signale ci-dessus les espèces concernées.

Tout ceci laisse, après homologation et mise à jour, à **345*** le nombre d'espèces de *la liste des Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon* (non officielle), disponible au format EXCEL sur demande auprès du rédacteur-en-chef par *email* à *dominiquetissier2222@gmail.com*.

(*) NOTA 1 : 345 à 348 selon que l'on compte ou pas 3 espèces placées en catégorie C dans la liste des Oiseaux de France, mais dont les individus observés dans le Rhône et la Métropole de Lyon sont certainement issus directement d'élevage ou de cage, à savoir l'Ibis sacré, l'Inséparable de Fischer et le Léiothrix jaune.

(*) NOTA 2 : contre 607 pour toute la France métropolitaine.

NOTA 3 : nous avons pris en compte le récent article de Pierre CABARD (2023) sur l'orthographe des noms d'oiseaux.

Merci à tous les observateurs qui rapportent leurs données dans la base *Visionature* et merci à Cyrille FREY, son gestionnaire pour le Rhône et la Métropole de Lyon.

Bibliographie

- CABARD P. (2023). Genre et pluriel des noms d'oiseaux : recommandations et analyse des cas litigieux. *Ornithos* n°30-2, 88-95.
- HUME R., STILL R., SWASH A. & HARROP H. (2023). *Guide expert des Oiseaux d'Europe, manuel d'identification photographique*. Biotope Éditions, Mèze, 640 pages.
- INFO ORNITHO (2013). Première observation du Cormoran pygmée dans le Rhône durant l'hiver 2017-18. *L'Effraie* n°33, 45, LPO-Rhône, Lyon.
- LE COMTE L. (2023). Un couple de Faucons kobez nicheur à Genas en juin 2023. *L'Effraie* n°61, 45-46, LPO-Rhône, Lyon.
- LE COMTE Loïc & TISSIER Dominique (2022). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 2^e édition, 289 pages.
- LPO-Rhône (2024). Base de données *Visionature*. LPO-Rhône, Lyon.
- PIQUÉ S. (2023). Une colonie de Martinets pâles *Apus pallidus* découverte à Lyon en juillet 2023. *L'Effraie* n°61, 47-49, LPO-Rhône, Lyon.
- TISSIER D., ROLLET O. & CORSAND G. (2011). Première nidification de l'Échasse blanche dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°31, 14-16, LPO-Rhône, Lyon.
- VELLARD T. & TISSIER D. (2018). Des sizerins dans le Rhône. *L'Effraie* n°46, 4-36, LPO-Rhône, Lyon.

Pour retrouver les anciens numéros

Tous les numéros de notre revue trimestrielle, *l'Effraie*, de la LPO-Rhône, sont désormais présentés sur le site *internet* biblio.lpo-aura.org.

 <p>L'Effraie 13-1997/98 A. Renaudier, P. Dubois, J.F. Normand, P. Rochas, B. Barc, J.M. Béliard, N. Grandjean</p> <p>Oiseaux Revue naturaliste</p> <p>L'Effraie 13, la revue de la LPO-Rhône : liste des Oiseaux du Rhône 1998, Goélands railleurs, Corneilles mantelées et hybrides, carrière du Garon, chronique 1993/94, Fauvette à tête noire.</p>	 <p>L'Effraie 12/1996 D. Ariagno, G. Hytte, M. Meyssonier, D. Salaün, D. Tissier, B. Di Natale, N. Grandjean, P. Jubault, J.M. Béliard, P. Dubois, B. Barc</p> <p>Mammifères Revue naturaliste Oiseaux</p> <p>L'Effraie 12/CORA-Rhône : chronique 1991-1993, comptage des chiroptères, Bergeronnette de Yarrell, Aigle botté à Bessenay, Martinet alpin, héronnière des Ardillats.</p>	 <p>L'EFFRAIE 8-9/1991 A. Renaudier, L. Mandrillon, Y. Dubois, R. Colavolpe, P. Dubois, F. Eloy, M. Molin, J.M. Béliard</p> <p>Amphibiens Revue naturaliste Mammifères Oiseaux</p> <p>L'Effraie 8-9/CORA-Rhône : clé de détermination des amphibiens, Pierre-Bénite, chronique, Guifette leucoptère, Pinsons du Nord, Aigle de Bonelli, voyage en Espagne</p>
 <p>L'Effraie 7/1989 A. Renaudier, D. Tissier, L. Mandrillon</p> <p>Oiseaux Revue naturaliste</p>	 <p>L'Effraie 6/1988 L. Mandrillon, R. Julliard, G. Piau, D. Ariagno</p> <p>Mammifères Revue naturaliste Oiseaux</p>	 <p>L'Effraie 5/1987 D. Ariagno, N. Charnay, G. Hytte,</p> <p>Mammifères Revue naturaliste Oiseaux</p>

Ils sont téléchargeables gratuitement au format *pdf*.

Vous y trouverez les premiers numéros (depuis le n°1 de 1983), les revues des années 1980 et 1990, puis les plus récentes du n°14/2005 au n°64/2024. Une courte présentation en quelques mots-clés permet de retrouver facilement le numéro ou l'espèce que l'on cherche.

Il y a aussi le *Catalogue des Oiseaux de Lyon* de Léon OLPHE-GALLIARD de 1891 ! Une liste 2023 des Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon, avec ses 345 espèces répertoriées. La présentation faite à la mensuelle d'avril 2024 sur « *la dénomination et la classification des espèces* ».

Et aussi la revue annuelle de l'Auvergne, *le Grand-duc*, celle de la Haute-Savoie, *le Tichodrome* (de retour après trois années sans publication), quelques comptes-rendus d'études, des notes techniques, des atlas et listes rouges, et même des vieux numéros du *Bièvre*.

En attendant d'autres publications et, en particulier, le numéro suivant de *l'Effraie*.